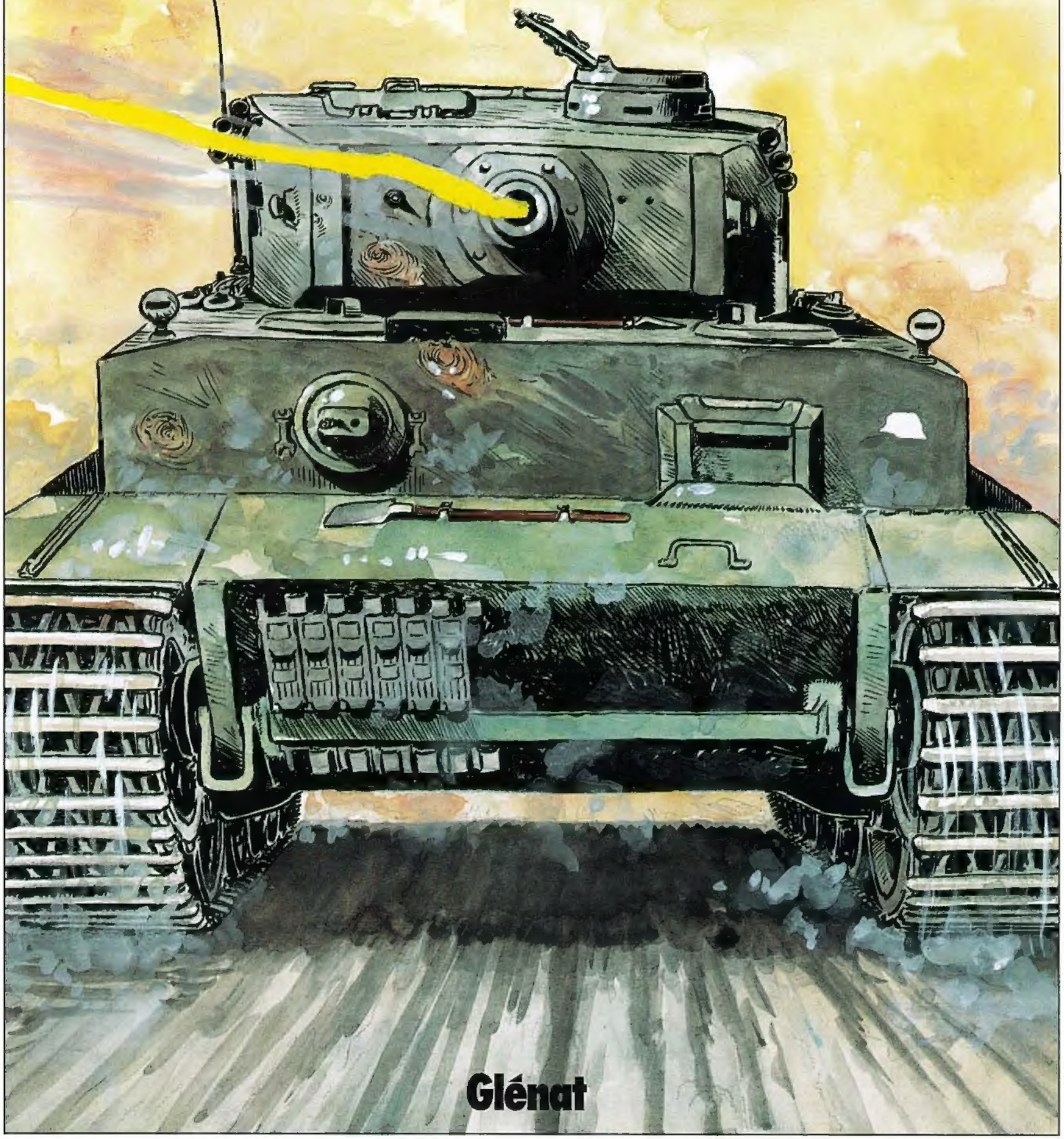
DIMITRI

KURSK

TOURMENTE D'ACIER



Glénat

DIMITRI

KURSK
TOURMENTE D'ACIER

Glénat

COLLECTION CARACTÈRE

Abominable
Hermann

Balade au bout du monde
Makyo/Vicomte/Herenguel
1. La prison
2. Le grand pays
3. Le bâtard
4. La pierre de folie
• Intégrale tomes 1 à 4
Makyo/Herenguel
5. Ariane
6. A-Ka-Tha
7. La voix des maîtres
8. Maharani
• Intégrale tomes 5 à 8
Makyo/Faure
9. Les véritables
10. Blanche
11. Rabal le guérisseur

Beatifica blues
Dufaux/Griffo
• Version intégrale

Bout d'homme
Kraehn
1. L'enfant et le rat
2. La parade des monstres
3. Vengeance
4. Karriguel an Ankou
• Intégrale tomes 1 à 4

Dayak
Adamov
1. Ghetto 9
2. La chambre verte
3. Zacks
• Coffret : tome 1
+ l'album de crayonnés
• L'intégrale

Les Eaux de Mortelune
Cothias/Adamov
1. L'échiquier du rat
2. Le café du port
3. Le prince et la poupée
4. Les yeux de Nicolas
5. Vague à lames
• Intégrale tomes 1 à 5
6. Le chiffre de la bête
7. La guerre des Dieux
8. La mort de Nicolas
9. De Profundis

Elsa
Makyo/Faure
1. Elsa
2. Papillons secrets
3. Le danseur

Les enfants de la Salamandre
Dufaux/Renaud
• Version intégrale

L'Etat morbide
Hulet
1. La maison-dieu
2. Le passage avide
3. Waterloo exit
• Intégrale tomes 1 à 3

Le fer et le feu
Stalner
1. Adieu, Baron
2. Samson
3. Le Comte de Villemont
• Coffret : tome 1
+ l'album de crayonnés

Fox
Dufaux/Charles
1. Le livre maudit
2. Le miroir de vérité
3. Rais el Djemat
4. Le Dieu rouge
5. Le club des momies
6. Jour-Corbeau
7. Los Alamos, Trinity
• Coffret tomes 1 à 4

Grimion gant de cuir
Makyo
1. Sirène
2. Le corbeau blanc
3. La petite mort
4. le pays de l'arbre
• Intégrale tomes 1 à 4

Haute mer
Dimitri

Hindenburg D.L.Z. 129
Dimitri

L'hymne à la forêt
Dimitri
1. Légende

L'Impératrice rouge
Dufaux/Adamov
1. Le sang de St-Bothrace

La Esméralda
Achdé/J.-M. Stalner
1. Opus délit

Kamikazes
Dimitri

Kursk - tourmente d'acier
Dimitri

Little Ego
Giardino
1. Little Ego

Max Fridman
Giardino
1. Rhapsodie hongroise
2. La porte d'Orient

Meurtrier
Dimitri

Le rêve du requin
Schultheiss
• Intégrale tomes 1 à 3

Les révoltés
Malès/Dufaux
1. Les révoltés
2. Les révoltés
3. Les révoltés

Samba Bugatti
Dufaux/Griffo
1. Samba Bugatti
2. Monkey rock
3. Le mystère Bugatti
4. L'oiseau-rouille

Sambre
Balac/Yslaire
1. Plus ne m'est rien...
2. Je sais que tu viendras...
• Version intégrale du tome 2
La mémoire des Sambre
Yslaire
3. Révolution, révolution...
4. Faut-il que nous mourions ensemble...
• L'intégrale

Les 7 vies de l'épervier
Cothias/Juillard
1. La blanche morte
2. Le temps des chiens
3. L'arbre de mai
4. Hyronimus
5. Le maître des oiseaux
6. La part du diable
7. La marque du Condor
• Intégrale tomes 1 à 7
Tirage de tête

Sophaletta
Amoux
1. Des larmes de sang
2. Le souffle des loups
3. L'héritage de la putain
4. Les larmes de la Tsarine

Sous le pavillon du Tsar
Dimitri

Souvenirs de Toussaint
Convard/Dermaut
1. Gobe-mouche
2. Pied de bouc
3. Le Loriot
Convard/Savey
4. La croix des vaches

Tako
Yann/Michetz
1. Tako
2. Ama

Les voyages clos
Servais/Dewamme
1. Montagne fleurie

LES GRANDS ECRIVAINS

Balzac
Dufaux/Savey

Hammett
Dufaux/Malès

Hemingway
Mort d'un Léopard
Dufaux/Malès

Mudwog
Suydam
Les monstres de la boue

Pasolini
Pig ! Pig ! Pig !
Dufaux/Rotundo

Sade
L'aigle, mademoiselle...
Dufaux/Griffo
• Coffret : Balzac, Hemingway, Pasolini, Sade.

© 2000. Editions Glénat - BP 177 - 38008 Grenoble cedex
Tous droits réservés pour tous pays.

Impression et reliure : Pollina S.A., 85400 Luçon - n° L 80018 - Dépôt légal : Mars 2000
Achevé d'imprimer : Mars 2000

IL NE FAIT PAS QUE FROID EN URSS, IL PEUT MÊME Y FAIRE TERRIBLEMENT CHAUD. SUR UNE ROUTE POUDREUSE D'UKRAINE...

...UNE COLONNE MOTORISÉE DE LA "GD" PROGRESSE DANS UN TOURBILLON DE POUSSIÈRE.

DANS LES VÉHICULES BONDÉS, LA TROUPE HARASSÉE PAR LES CAHOTS D'UNE CHAUSSÉE MÉROVINGIENNE DODELINE DE LA TÊTE DANS UN DEMI-SOMMEIL.

MALGRÉ L'INTERDICTION DU RÈGLEMENT DES TROUPES EN MARCHE, NOUS AVONS ÔTÉ NOS LOURDS CASQUES D'ACIER.

TOUS, MÊME NOTRE SPIESS SPERLOWSKI PRÉPOSÉ À LA PROTECTION AÉRIENNE.

IL Y A PLUS DE HUIT HEURES QUE NOUS ROULONS, MAIS NOUS N'AVONS GUÈRE PARCOURU PLUS DE 150 KILOMÈTRES.

NOUS ROULONS VERS L'EST, ÇA, C'EST SÛR.

ET PUIS LES TROIS SEMAINES D'ENTRAÎNEMENT INTENSIF À AKHTYRKA ?... OÙ ALLONS-NOUS, FINALEMENT ?

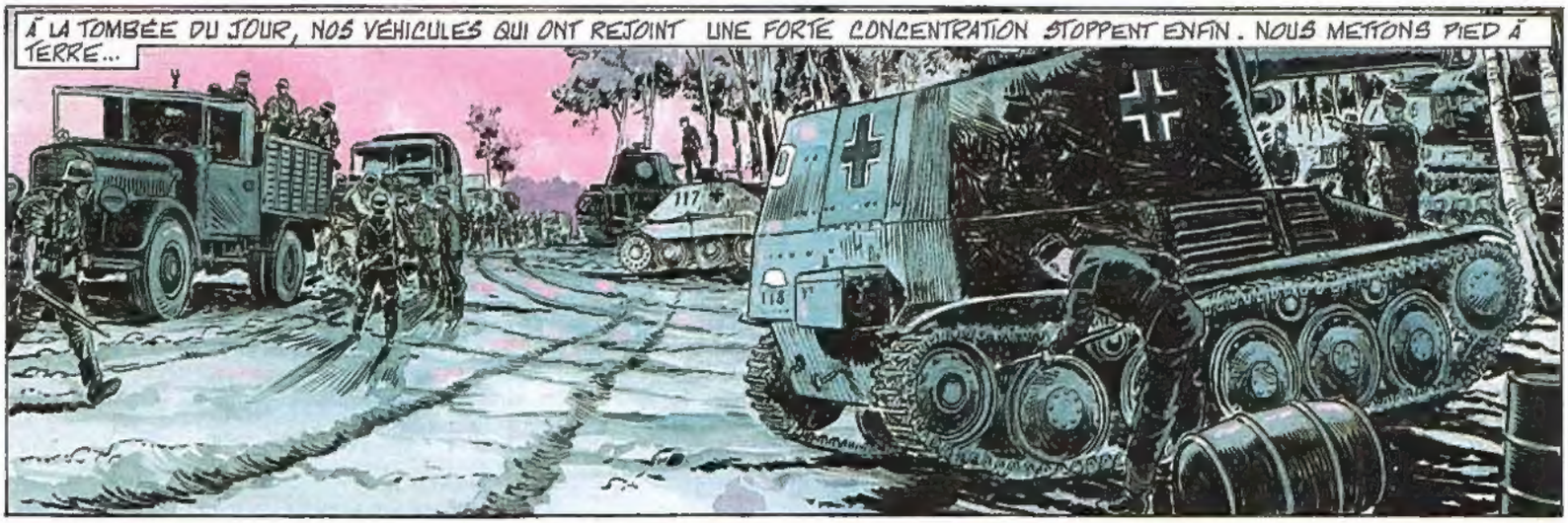
IL Y A AUSSI MAURER, UN PETIT LORRAIN QUI OUVRE DES YEUX RONDS SUR TOUT CE QUI L'ENTOURE.

NOUS SOMMES TOUS SI JEUNES... ÇA A L'AIR D'UNE BALADE ENTRE COPAINS SOUS LE GRAND SOLEIL D'ÉTÉ.

DANS LA FOURNAISE DE CETTE FIN DE JOURNÉE DÉBUT JUILLET, RECOUVERTS DE POUSSIÈRE OCRE, QUI NOUS CONFOND AVEC LE PAYSAGE, NOUS ROULONS TOUJOURS...

DES VESTIGES DE PANCARTES INDICATRICES APPARAISSENT AU HASARD DU CHEMIN, SANS NOUS FOURNIR DE PROFITABLES RENSEIGNEMENTS.

À LA TOMBÉE DU JOUR, NOS VÉHICULES QUI ONT REJOINT UNE FORTE CONCENTRATION STOPPENT ENFIN. NOUS METTONS PIED À TERRE...



...ET EMBOÎTONS LE PAS À NOS " UNTEROFFIZIERE ". NOUS SOMMES GLUANTS DE SUEUR ET DE POUSSIÈRE. DANS UN TROU D'EAU, LES HOMMES D'UNE BATTERIE S'ÉBROUENT AVEC DÉLICE. NOUS JETONS DES REGARDS ATTENDRIS VERS CET OASIS DE FRAÎCHEUR.

LA NUIT EST TOMBÉE. AUPRÈS D'UNE INTENDANCE FORTUITE NOUS TROUVONS UN RAPIDE REPAS.

Feldküche

QUARK, KOMMISSBROT, RÜBENZUKKER MARMELADE, TRÈS ÉNERGÉTIQUE. REPAS CONDITIONNÉ POUR GRANDE CHALEUR. LE FROMAGE BLANC NOUS FAIT DU BIEN. IL NOUS RAFRAÎCHIT APRÈS TOUTE CETTE SUEUR.

PAS MÊME LE TEMPS DE S'ACCROUPIR. TROIS OU QUATRE MINUTES APRÈS, ON SE REMET EN MARCHE.

EN ROUTE, CAMARADES !

À PIED, CETTE FOIS. DESTINATION INCONNUE. DISTANCE INCONNUE. NOMBRE D'HEURES DE MARCHE INCONNU. NOUS POSSÉDONS LA VIE. PEU IMPORTE OÙ NOUS LA VIVONS.

NOUS SOMMES LOURDEMENT CHARGÉS. IL Y A QUATRE HEURES QUE NOUS MARCHONS, EN SILENCE D'AILLEURS, LA FATIGUE NOUS REND MUETS.

LES NUITS SONT COURTES DANS LE GRAND ÉTÉ. DÉJÀ LE CIEL ROSIT À L'EST. NOS SOUS-OFF NOUS ONT FAIT FORMER LE RANG PAR TROIS. DANS L'ORDRE DU RANG, NOUS LUTTERONS MIEUX CONTRE LE HARASSEMENT. AU LOIN, DES LUEURS ÉCLAIRENT LE CIEL PAR INTERMITTENCE. NOUS ENTONNONS UNE CHANSON.

ES STEHET IN DEUTSCHLAND DIE EISERNE SCHAR DIE KAMPFET FUR FREIHEIT...

LE JOUR S'EST LEVÉ. EXTÉNUÉS, NOUS MARCHONS TOUJOURS. NOUS TRAVERSONS MAINTENANT DE GRANDS RASSEMBLEMENTS DE MATÉRIEL DE GUERRE.

D'AUTRES HOMMES, COUVERTS EUX AUSSI DE POUSSIÈRE, CONVERGENT DANS LA MÊME DIRECTION

J'AI EU LA CHANCE DE RETROUVER STEFAN, VIEUX COMPAGNON D'INFORTUNE, QUI APPARTIENT À LA MÊME COMPAGNIE QUE MOI.

IL Y A AUSSI LINDBERG, L'INQUIET. MORT DE FATIGUE.

LA FELDGENDARMERIE EST PRÉSENTE. ELLE RELÈVE NOS ORDRES DE MARCHE.

LE CANON TONNE DE TEMPS À AUTRE, MAIS CE N'EST PAS POUR NOUS. NOUS RENTRONS INSTINCTIVEMENT LA TÊTE DANS NOS ÉPAULES.

LES DERNIÈRES INFORMATIONS NOUS DIRIGENT DANS DES SOUS-BOIS.

PARTOUT DES HOMMES ET DU MATÉRIEL. DES UNITÉS BLINDÉES DE LA SS LEIBSTANDARTE STATIONNENT À L'ABRI DES FEUILLAGES. NOUS DÉCOUVRONS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LES REDOUTABLES CHARS "TIGER ET PANTHER" DONT LES SILHOUETTES RAMASSÉES FONT PENSER À DES FAUVES PRÊTS À BONDIR.

ENFIN L'ORDRE DE PAUSE NOUS PARVIENT. NOUS NOUS LAISSONS CHOIR SUR LE SOL SABLONNEUX PARMI L'OMBRE GRÊLE DES BOULEAUX.

LA FATIGUE NOUS MARTÈLE LES TEMPES. POURTANT, AVEC STÉFAN ET UNE DIZAINE D'AUTRES, NOUS SOMMES REQUIS POUR LE SUPPEN FLEISCH[4] DE FIN DE MATINÉE.

[4] LE DÉJEUNER, EN QUELQUE SORTE.

LE "GULASCH-KANONE"[5] N'EST PAS À CÔTÉ. MUNIS DES GAMELLES DES COPAINS, NOUS NOUS Y TRAÎNONS SANS DIRE UN MOT.

[5] CUISINE DE CAMPAGNE.

DES AVIONS RASENT LES FRONDAISONS, NOUS PLONGEANT DANS UNE PRÉCIPITATION DE PANIQUE. HEUREUSEMENT CE SONT LES NÔTRES. ILS NE CESSENT DE PATROUILLER.

NAUSÉEUX DE FATIGUE, NOUS ENGLOUTISSONS NOS RATIONS SANS MÊME SAVOIR CE QUE NOUS ABSORBONS.

PUIS, MALGRÉ LE HARNACHEMENT DONT NOUS NE POUVONS NOUS DÉPARTIR, LES INSECTES QUI NOUS HARCÈLENT, ET L'INCOMMODITÉ GÉNÉRALE, NOUS SOMBRONS DANS UN SOMMEIL ANESTHÉSIQUE.

C'EST À PEINE SI NOUS ENTENDONS NOTRE SOUS-OFF NOUS DÉCLARER :

...PROFITEZ-EN LES GARS, BIENTÔT VOUS ALLEZ AVOIR BESOIN DE TOUTES VOS FORCES.

MOI, JE NE SUIS PLUS LÀ, JE RÊVE À PAULA. ELLE EST COUCHÉE DANS L'HERBE À MES CÔTÉS, ET LE SOLEIL NOUS OBLIGE À PLISSER LES PAUPIÈRES...

J'AI DÛ DORMIR DE LONGUES HEURES. LE JOUR A DIMINUÉ LORSQUE J'OUVRE L'ŒIL POUR APERCEVOIR HALLS QUI GRIFFONNE SUR UN BOUT DE PAPIER.

TU FAIS DU COURRIER, STEFAN ?
SI TU VEUX MON AVIS, JE CROIS QU'IL SE PRÉPARE DE DURS MOMENTS. JE PRÉFÈRE ÉCRIRE AUX MIENS.

DE DURS MOMENTS... UNE ATTAQUE, PROBABLEMENT.

MON REGARD ERRE SUR TOUS LES VISAGES QUI M'ENTOURENT. NOMBRE D'ENTRE NOUS VONT MOURIR.

IL PARAÎT QUE LES POSITIONS D'IVAN SONT À QUATRE CENTS MÈTRES, PAS PLUS.
ALORS ÇA VA, NOUS POUVONS DORMIR TRANQUILLES. À SMOLENSK, ELLES ÉTAIENT À UN JET DE GRENADE !
MAIS OÙ SOMMES-NOUS, FINALEMENT ?

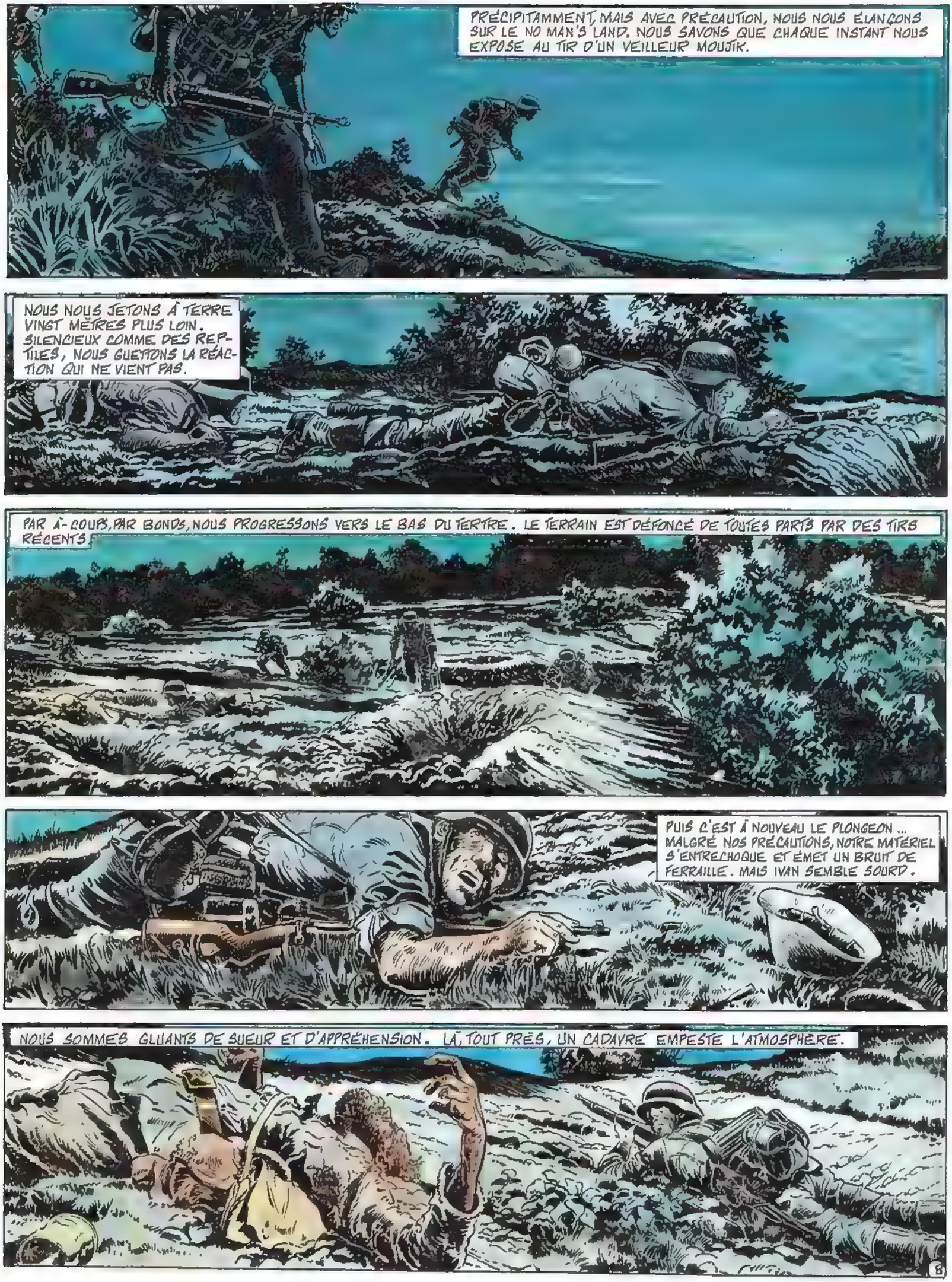
... EN RUSSIE !

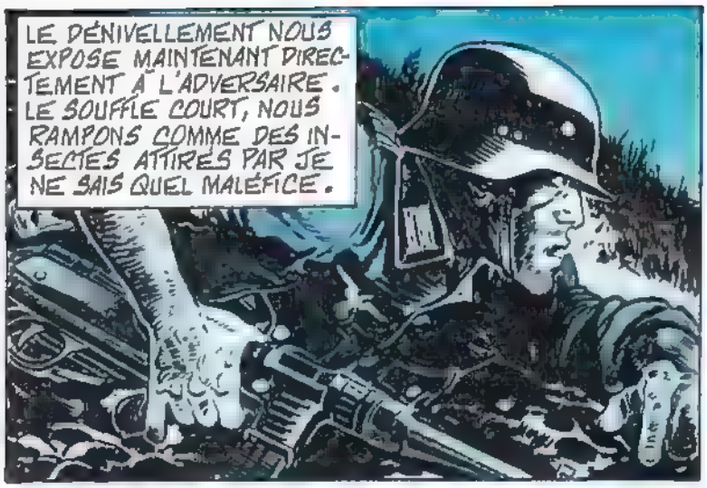
J'AI ÉCRIT QUELQUES DOUCEURS À PAULA. À MES PARENTS AUSSI. PUIS, MALGRÉ L'INCONFORT, J'ESSAIE DE RETROUVER LE SOMMEIL.

UN BROUHAHA ME RÉVEILLE. JE JETTE UN COUP D'ŒIL À MA MONTRE D'ÉCOLIER. IL EST 2"30'.

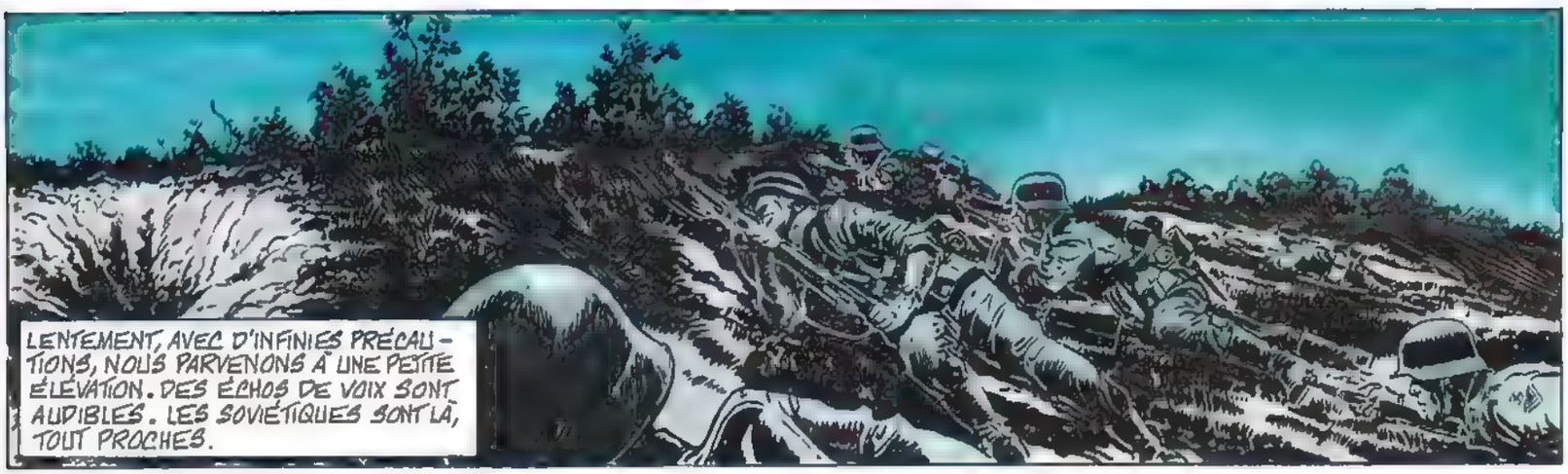
LA SILHOUETTE DU FELDWEBEL VIENT DE SE GLISSER PARMI NOUS.
GROUPE 8 ET 9, VOUS SORTEZ PAR L'ACCÈS "C" DANS CINQ MINUTES!

D'UN SEUL COUP, TOUT S'EST IMMOBILISÉ DANS NOS TÊTES. NOUS RÉUNISSONS NOTRE MATÉRIEL AVEC CALME. UN APPEL MYSTÉRIEUX, D'OÙ LA PEUR N'EST PAS EXCLUE, NOUS GALVANISE.
NOTRE SOUS-OFF NOUS MET ENFIN AU COURANT D'UNE CERTAINE RÉALITÉ.
NOUS DEVONS ALLER NOUS PLACER SOUS LE NEZ D'IVAN POUR L'EMPÊCHER D'INTERVENIR. SILENCE TOTAL, ET ON NE TIRE QU'EN DERNIER LIEU.
AFIN D'ÉCHAPPER AU MOINDRE REPÉRAGE, ON NOUS ENGAGE À NOUS BARBOUILLER LE VISAGE.
NOS CARTOUCHIÈRES SONT DÉJÀ PLEINES. ON NOUS DISTRIBUE NÉANMOINS UN SUPPLÉMENT DE MUNITIONS QUE NOUS BOURRONS DANS NOS POCHES.
PATRONE 15 7,5 x 2
ON NOUS A AUSSI GRATIFIÉS DE TROIS GRENADES AVEC ANNEAU DÉFENSIF. ELLES PARACHÈVENT NOTRE ENCOMBREMENT.
NOUS COINÇONS LES DANGEREUX PROJECTILES DANS NOS CEINTURONS, DANS LES BOTTES ET, SANS PLUS RÉFLÉCHIR, NOUS EMBOÎTONS LE PAS À NOTRE CHEF DE PELOTON.
LE SECTEUR EST ÉTRANGEMENT CALME. NOUS TRAVERSONS LES ULTIMES POSTES DE DÉFENSE DE NOS POINTES AVANCÉES. PUIS C'EST L'ACCÈS C, AU-DELÀ, C'EST LA GRANDE AVENTURE.
C


PRÉCIPITAMMENT, MAIS AVEC PRÉCAUTION, NOUS NOUS ÉLANÇONS SUR LE NO MAN'S LAND. NOUS SAVONS QUE CHAQUE INSTANT NOUS EXPOSE AU TIR D'UN VEILLEUR MOUJIK.
NOUS NOUS JETONS À TERRE VINGT MÈTRES PLUS LOIN. SILENCIEUX COMME DES REPTILES, NOUS GUETTONS LA RÉACTION QUI NE VIENT PAS.
PAR À-COUPS, PAR BONDS, NOUS PROGRESSONS VERS LE BAS DU TERTRE. LE TERRAIN EST DÉFONCÉ DE TOUTES PARTS PAR DES TIRS RÉCENTS.
PUIS C'EST À NOUVEAU LE PLONGEON ... MALGRÉ NOS PRÉCAUTIONS, NOTRE MATÉRIEL S'ENTRECHOQUE ET ÉMET UN BRUIT DE FERRAILLE. MAIS IVAN SEMBLE SOURD.
NOUS SOMMES GLUANTS DE SUEUR ET D'APPRÉHENSION. LÀ, TOUT PRÈS, UN CADAVRE EMPESTE L'ATMOSPHÈRE.


LE DÉNIVELLEMENT NOUS EXPOSE MAINTENANT DIRECTEMENT À L'ADVERSAIRE. LE SOUFFLE COURT, NOUS RAMPONS COMME DES INSECTES ATTIRÉS PAR JE NE SAIS QUEL MALÉFICE.

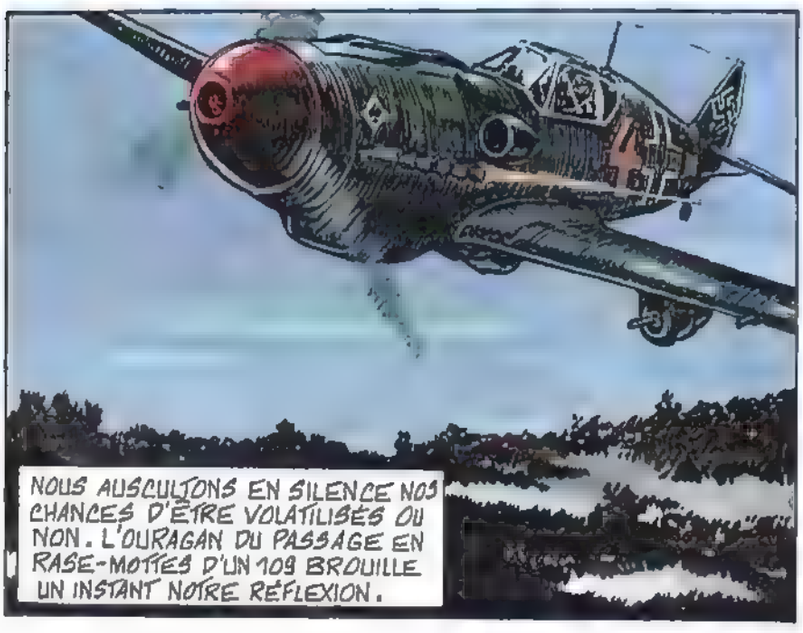
LA SEULE FAÇON DE NE PAS S'ÉGARER, C'EST DE RIVER SON ATTENTION SUR LES TALONS FERRÉS DE CELUI QUI NOUS PRÉCÈDE.


LENTEMENT, AVEC D'INFINIES PRÉCAUTIONS, NOUS PARVENONS À UNE PETITE ÉLÉVATION. DES ÉCHOS DE VOIX SONT AUDIBLES. LES SOVIÉTIQUES SONT LÀ, TOUT PROCHES.

MAIS LINDBERG, HALETANT, SIGNALE UN FIL TENDU PARMI LES BROUSSAILLES...
MINE !...

AUGUSTE WIENER, QUE L'ON APPELLE AUSSI L'ANCIEN, SCRUTE LE FIL AVEC INTÉRÊT. IL SE PEUT QUE CE FIL RELIE UNE SUCCESSION DE MINES. NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE VAUTRÉS AU CŒUR DU CHAMP EXPLOSIF...

DÉTONATEUR À TENSION OU À RÉTENTION ? UNE POSSIBILITÉ SUR DEUX DE SE FAIRE SAUTER LA GUEULE !


NOUS AUSCULTONS EN SILENCE NOS CHANCES D'ÊTRE VOLATILISÉS OU NON. L'OURAGAN DU PASSAGE EN RASE-MOTTES D'UN 109 BROUILLE UN INSTANT NOTRE RÉFLEXION.

LASSÉ, WIENER A SORTI SON COUTEAU. EN MAINTENANT LE FIL, IL S'APPRÊTE À LE SECTIONNER. SI LA MINE EST ARMÉE À RÉTENTION, ON SAUTE ! SUEURS FROIDES PARMI LE COMMANDO.

TENSION !! TOUT RESTE CALME. NOUS SURVIVONS ! UN SOURIRE UN PEU CRISPÉ ERRE SUR NOS VISAGES ANGOISSÉS. LES HEURES QUI VIENNENT VONT NOUS OFFRIR BIEN AUTRE CHOSE.

TIMIDEMENT, NOS TÊTES FORCENT LES BROUSSAILLES. NOUS VOULONS VOIR. DES ÉCHOS ASSOURDIS NOUS PARVIENNENT TOUJOURS.

LE JOUR SUINTE SUR LE PAYS D'IVAN. ÇÀ ET LÀ, LA TACHE PLUS CLAIRE D'UN VISAGE APPARAÎT, FUGITIVE. DES POSITIONS ASSEZ VAGUES SE DESSINENT SUR L'INCERTITUDE DU PAYSAGE.

NOTRE REGARD RESTE SUSPENDU, COMME FASCINÉ, PAR L'APPEL PROFOND DE L'IMMENSITÉ QUI NOUS ENTOURE.

MAIS, LENTEMENT, L'INDEX DE NOTRE UNTEROFFIZIER DÉSIGNE QUELQUE CHOSE.

À NOTRE STUPÉFACTION, UNE SILHOUETTE S'INSCRIT SUR LE CLAIR-OBSCUR. UNE SENTINELLE !! IVAN EST LÀ, À TRENTE MÈTRES. DÉSINVOLTE, IL SE DANDINE SUR SES COURTES BOTTES ET S'AVANCE MÊME VERS NOUS.

LE SOUS-OFF VIENT DE SORTIR UN POIGNARD. IL LE PLANTE SOUS LE NEZ DE GRUMPERS NOTRE GRENADIER, ET LUI MONTRE L'ADVERSAIRE.

IVAN CONTINUE SA PROGRESSION D'UNE DÉMARCHE NONCHALANTE. NOUS RETENONS NOTRE SOUFFLE. PUIS, COMME UN PROMENEUR, IL FAIT DEMI-TOUR.

GRUMPERS S'EST EMPARÉ DU COUTEAU, IL S'ÉLANCE SUR SES TALONS.

NOS YEUX SONT RIVÉS SUR LA SCÈNE.

GRUMPERS N'EST PAS UN ASSASSIN. CE GESTE LUI EST INCONNU. IL A PASSÉ SA JEUNESSE PRÈS DE SON PÈRE AGRICULTEUR EN WESTPHALIE. MAIS SA MAIN CRISPÉE CRAMPONNE LE COUTEAU DÉRISOIRE.

ALORS, TOUT SE PASSE TRÈS VITE. IL Y A UN ÉCLAIR ORANGÉ ET DES DÉTONATIONS QUI TAPENT DANS LA TÊTE. C'EST COMME GUIGNOL, PRESQUE COMIQUE !

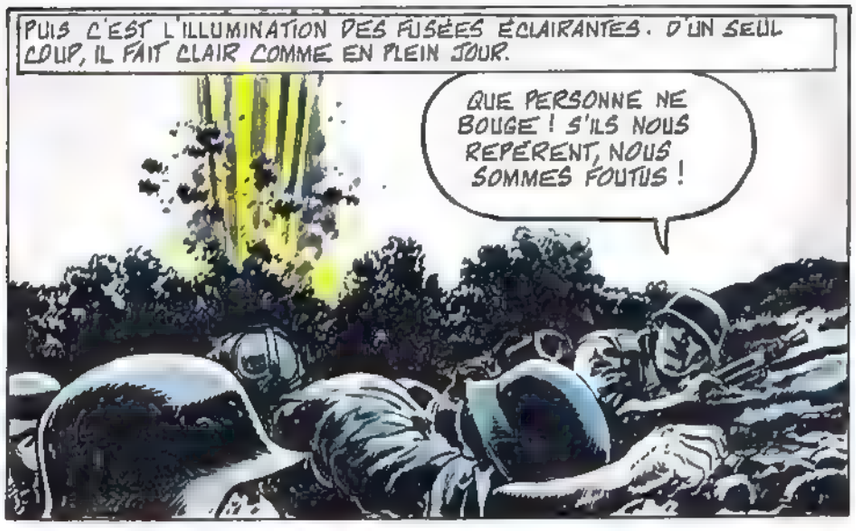
MAINTENANT, IL Y A UNE MASSE À TERRE, INFORME. C'EST GRUMPERS, PRATIQUEMENT COUPÉ EN DEUX PAR LA RAFALE DU PPSH 41 SOVIÉTIQUE, ET IVAN QUI RECULE SUR SES PROPRES PAS.

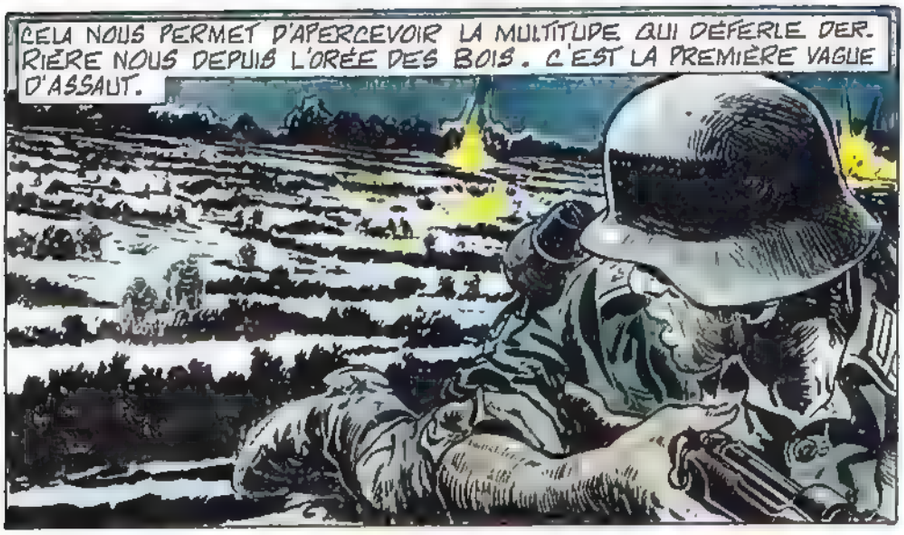
SIMULTANÉMENT, LE P.M. DE NOTRE SOUS-OFF S'EST MIS À ABOYER. IVAN SAUTE ET ÉMET UN BRUIT DE SIRÈNE. PUIS IL S'ABAT, CRIBLÉ LUI AUSSI.

ALORS, J'AI RI ! J'AI RI ! D'UN RIRE NERVEUX QUE JE NE PARVENAIS PLUS À CALMER.

MAIS IMMÉDIATEMENT LE FEU S'EST INSCRIT SUR LA LIGNE SOVIÉTIQUE ET A COUVERT MON HILARITÉ MALSAINE...

MAINTENANT LES GRENADES EXPLOSENT DE PARTOUT. LE FAIBLE MONTICULE DERRIÈRE LEQUEL NOUS SOMMES REPLIÉS BOURDONNE DES IMPACTS DES BALLES QUI LE SONDENT.


PUIS C'EST L'ILLUMINATION DES FUSÉES ÉCLAIRANTES. D'UN SEUL COUP, IL FAIT CLAIR COMME EN PLEIN JOUR.
QUE PERSONNE NE BOUGE ! S'ILS NOUS REPÈRENT, NOUS SOMMES FOUTUS !

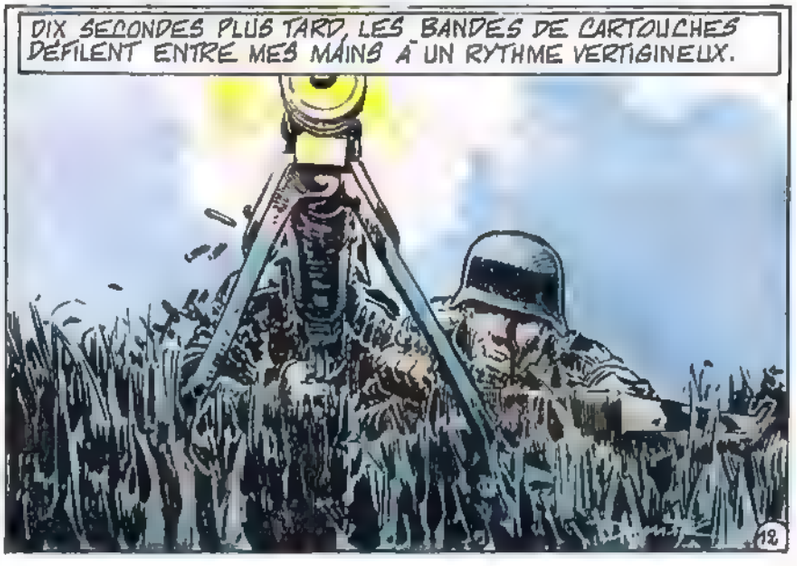

CELA NOUS PERMET D'APERCEVOIR LA MULTITUDE QUI DÉFERLE DERRIÈRE NOUS DEPUIS L'ORÉE DES BOIS. C'EST LA PREMIÈRE VAGUE D'ASSAUT.

SURVIENT AUSSI LE RUGISSEMENT DES MOTEURS QUE NOUS DISTINGUONS À TRAVERS LES DÉFLAGRATIONS. LES CHARS PROBABLEMENT ? MAIS MAURER, LE POURVOYEUR DE L'ANCIEN, VIENT D'ÉCOPER.

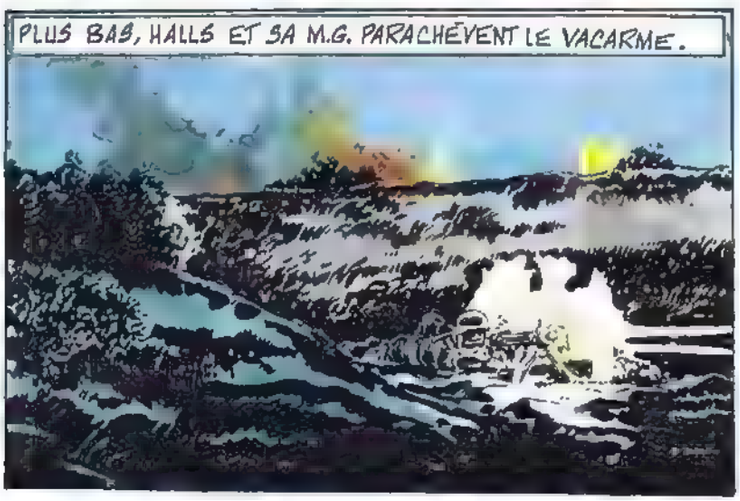
DE SES MAINS SALES, LE MÔME SE DÉCHIRE LES JOUES INONDÉES DE LARMES. DES ÉCLATS LUI ONT LABOURÉ LES CÔTES.
TU NE VAS PAS MOURIR, ADI ?
JE NE SAIS PAS...

NOTRE SOUS-OFF. TRÈS PERTURBÉ, GARDE LE NEZ DANS L'HUMUS. C'EST WIENER, L'ANCIEN, QUI PREND L'INITIATIVE.
M.G. EN BATTERIE " U. WACHT" ! ON NE VA PAS SE LAISSER ANÉANTIR SANS RÉAGIR !

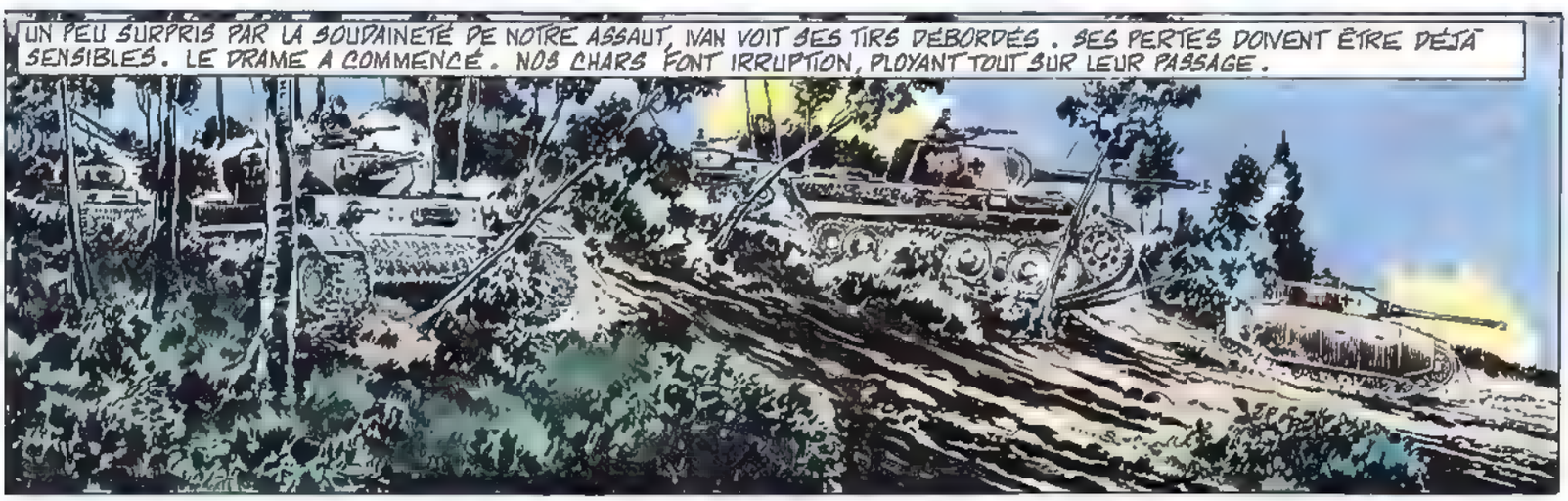
IL FAIT APPEL À MOI. JE DEVIENS " ERSTE SCHUSS" EN REMPLACEMENT DE MAURER.
TOI, LE JEUNOT, PASSE À MA GAUCHE, VITE !

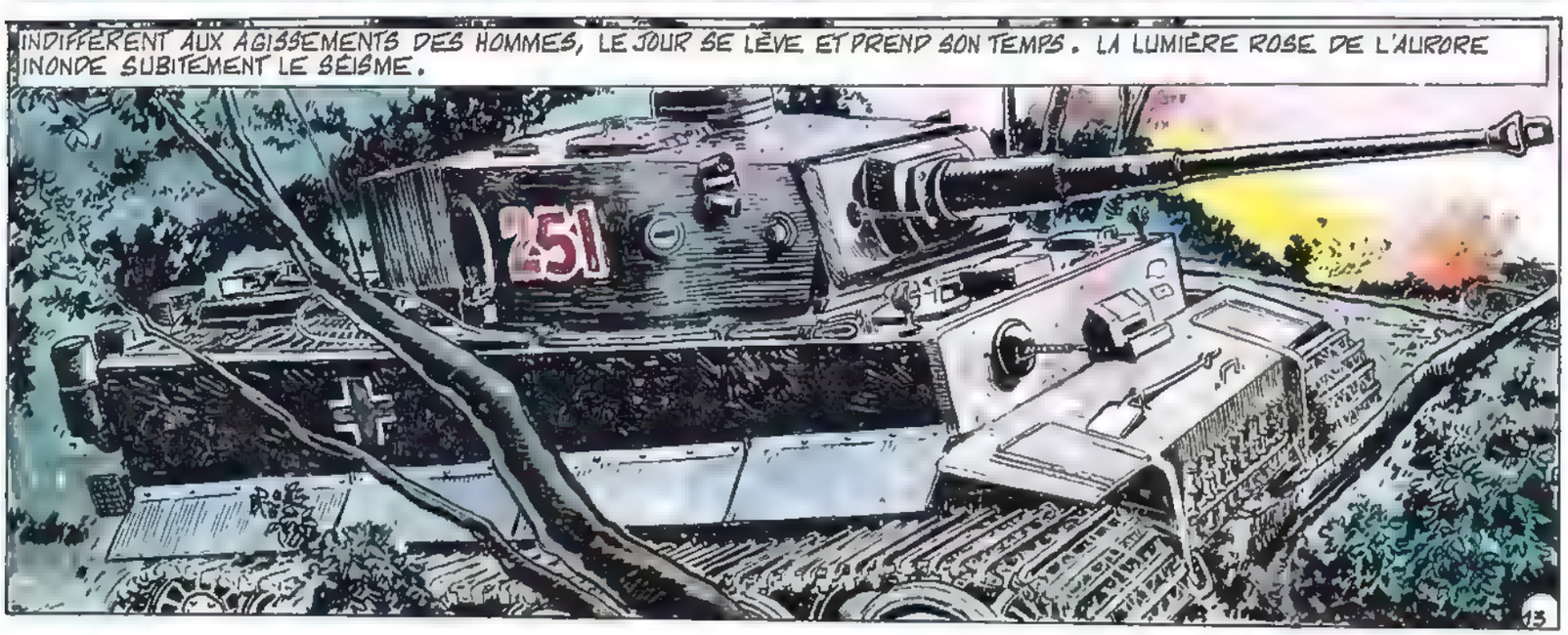

DIX SECONDES PLUS TARD, LES BANDES DE CARTOUCHES DÉFILENT ENTRE MES MAINS À UN RYTHME VERTIGINEUX.

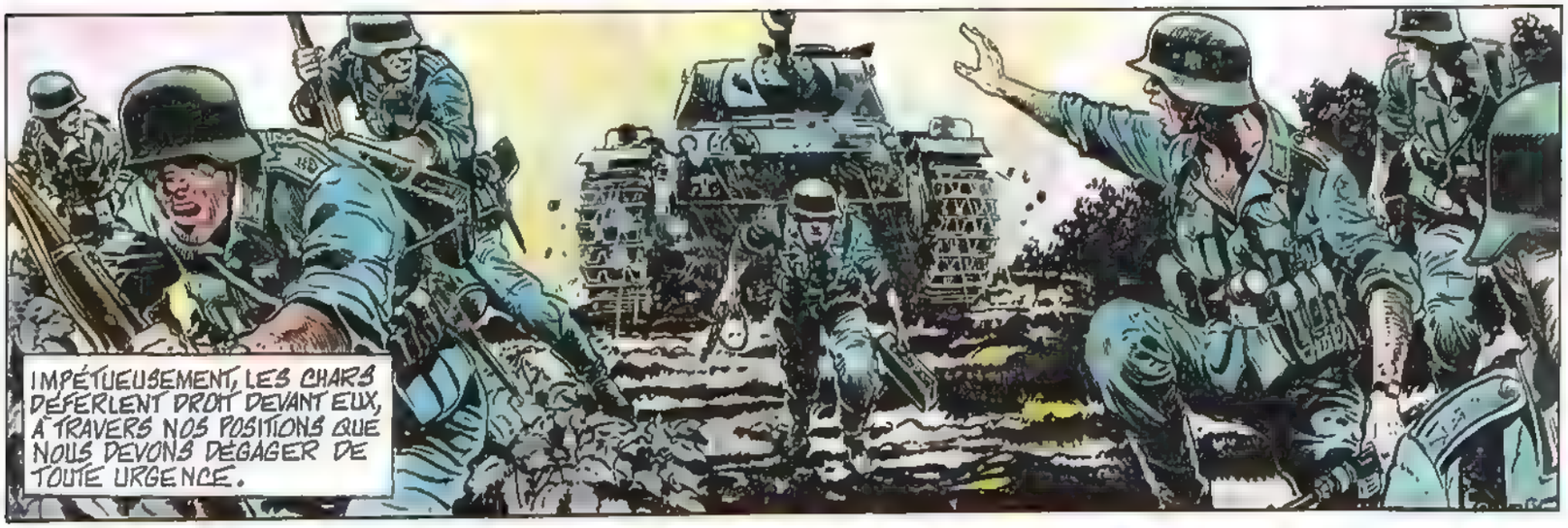
MAINTENANT, L'ANCIEN TIRE COMME UN FORCENÉ SUR LES POSITIONS SOVIÉTIQUES. LA "42" RUGIT AVEC CE BRUIT CARACTÉRISTIQUE DE SCIE CIRCULAIRE. LES BANDES DE 50 SONT ABSORBÉES À UNE CADENCE TERRIFIANTE QUI AURÉOLE LA CULASSE ET PROJETTE DES ESCARBILLES PIQUANT LES MAINS ET LE VISAGE.

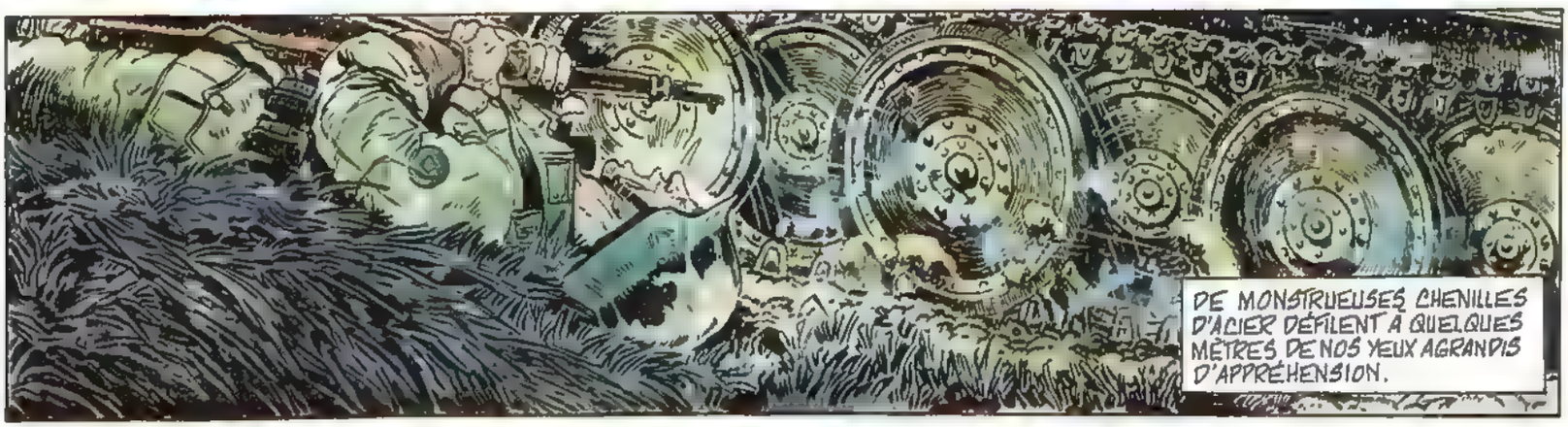

PLUS BAS, HALLS ET SA M.G. PARACHÈVENT LE VACARME.

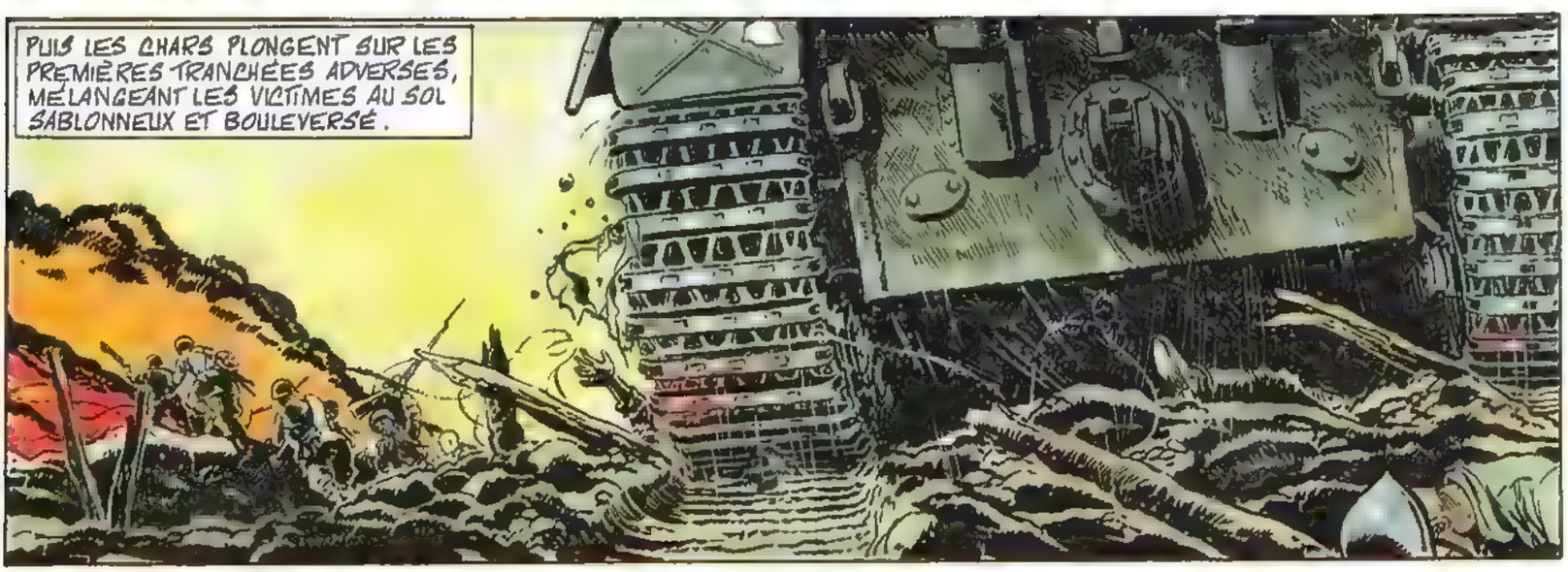
L'INFANTERIE QUI PROGRESSE DERRIÈRE NOUS NOUS APPUIE SUBITEMENT DE SES NOMBREUX TUBES DE MORTIER.

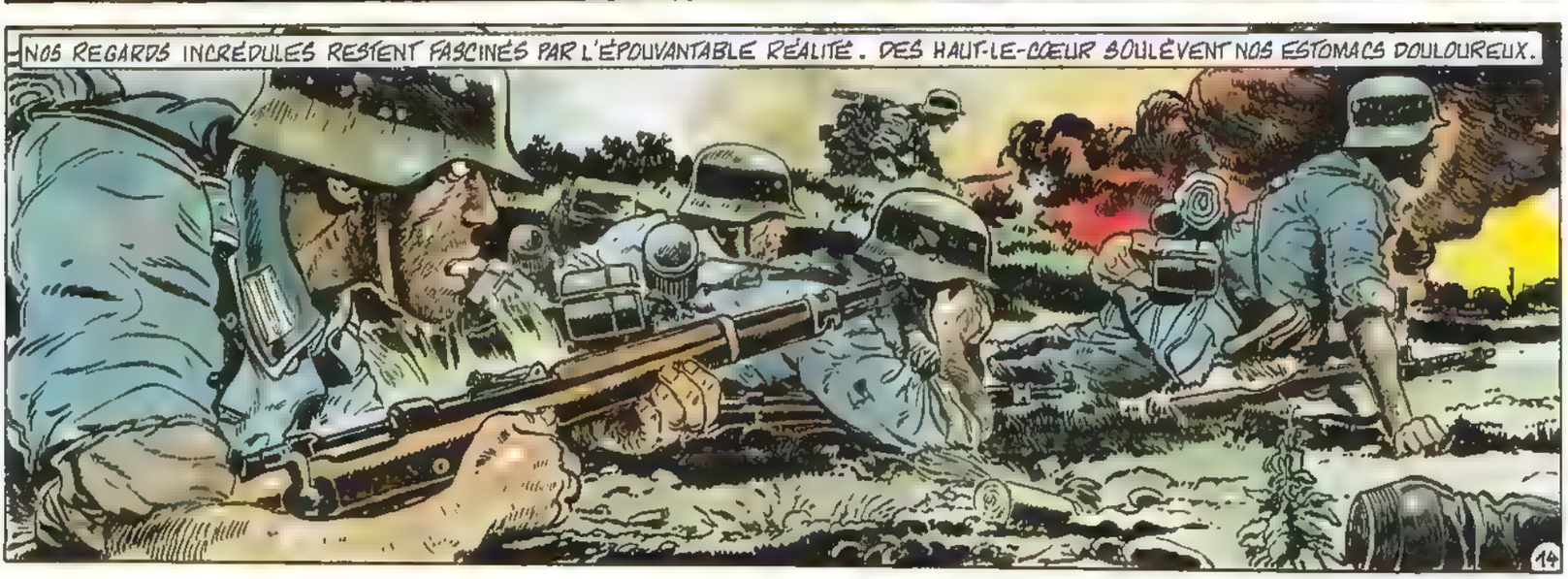

UN PEU SURPRIS PAR LA SOUDAINETÉ DE NOTRE ASSAUT, IVAN VOIT SES TIRS DÉBORDÉS. SES PERTES DOIVENT ÊTRE DÉJÀ SENSIBLES. LE DRAME A COMMENCÉ. NOS CHARS FONT IRRUPTION, PLOYANT TOUT SUR LEUR PASSAGE.


INDIFFÉRENT AUX AGISSEMENTS DES HOMMES, LE JOUR SE LÈVE ET PREND SON TEMPS. LA LUMIÈRE ROSE DE L'AURORE INONDE SUBITEMENT LE SÉISME.
251


IMPÉTUEUSEMENT, LES CHARS DÉFERLENT DROIT DEVANT EUX, À TRAVERS NOS POSITIONS QUE NOUS DEVONS DÉGAGER DE TOUTE URGENCE.


DE MONSTRUEUSES CHENILLES D'ACIER DÉFILENT À QUELQUES MÈTRES DE NOS YEUX AGRANDIS D'APPRÉHENSION.

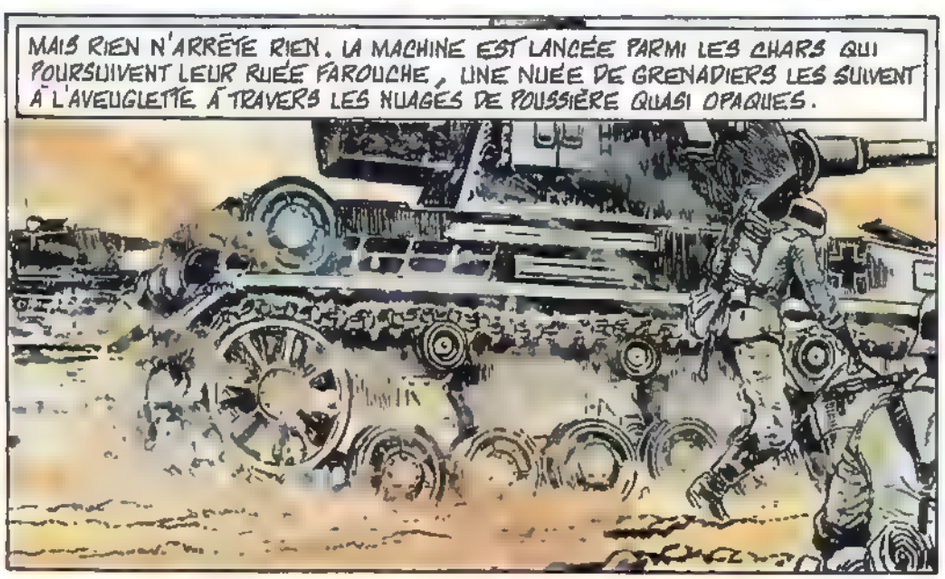

PUIS LES CHARS PLONGENT SUR LES PREMIÈRES TRANCHÉES ADVERSES, MÉLANGEANT LES VICTIMES AU SOL SABLONNEUX ET BOULEVERSÉ.

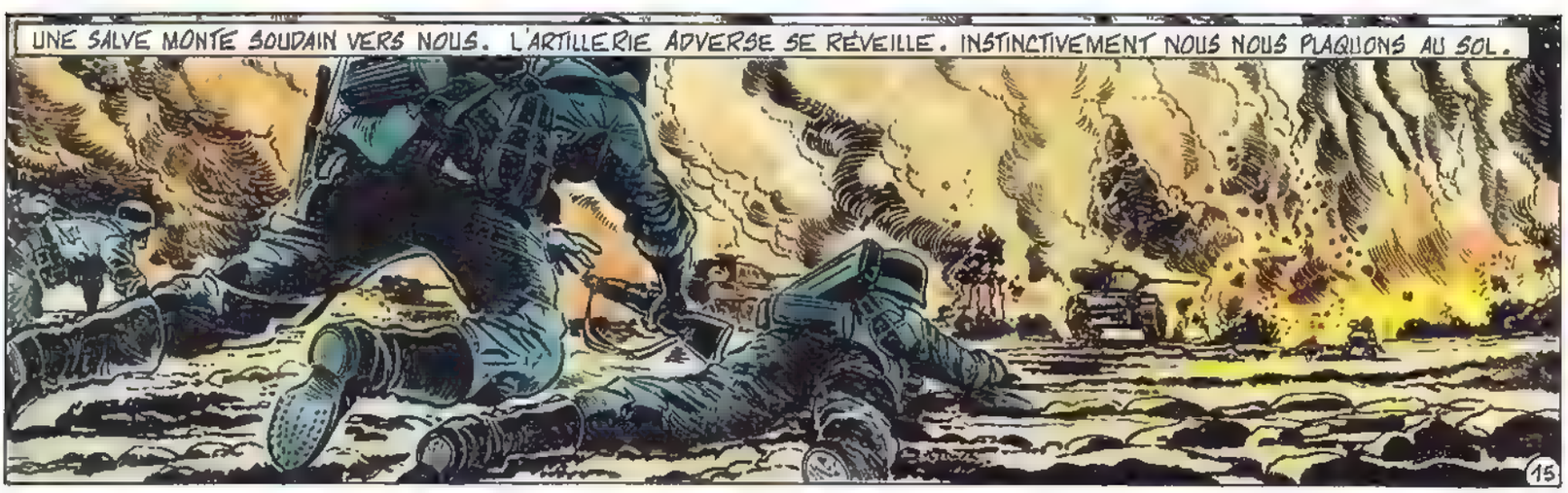

NOS REGARDS INCRÉDULES RESTENT FASCINÉS PAR L'ÉPOUVANTABLE RÉALITÉ. DES HAUT-LE-CŒUR SOULÈVENT NOS ESTOMACS DOULOUREUX.

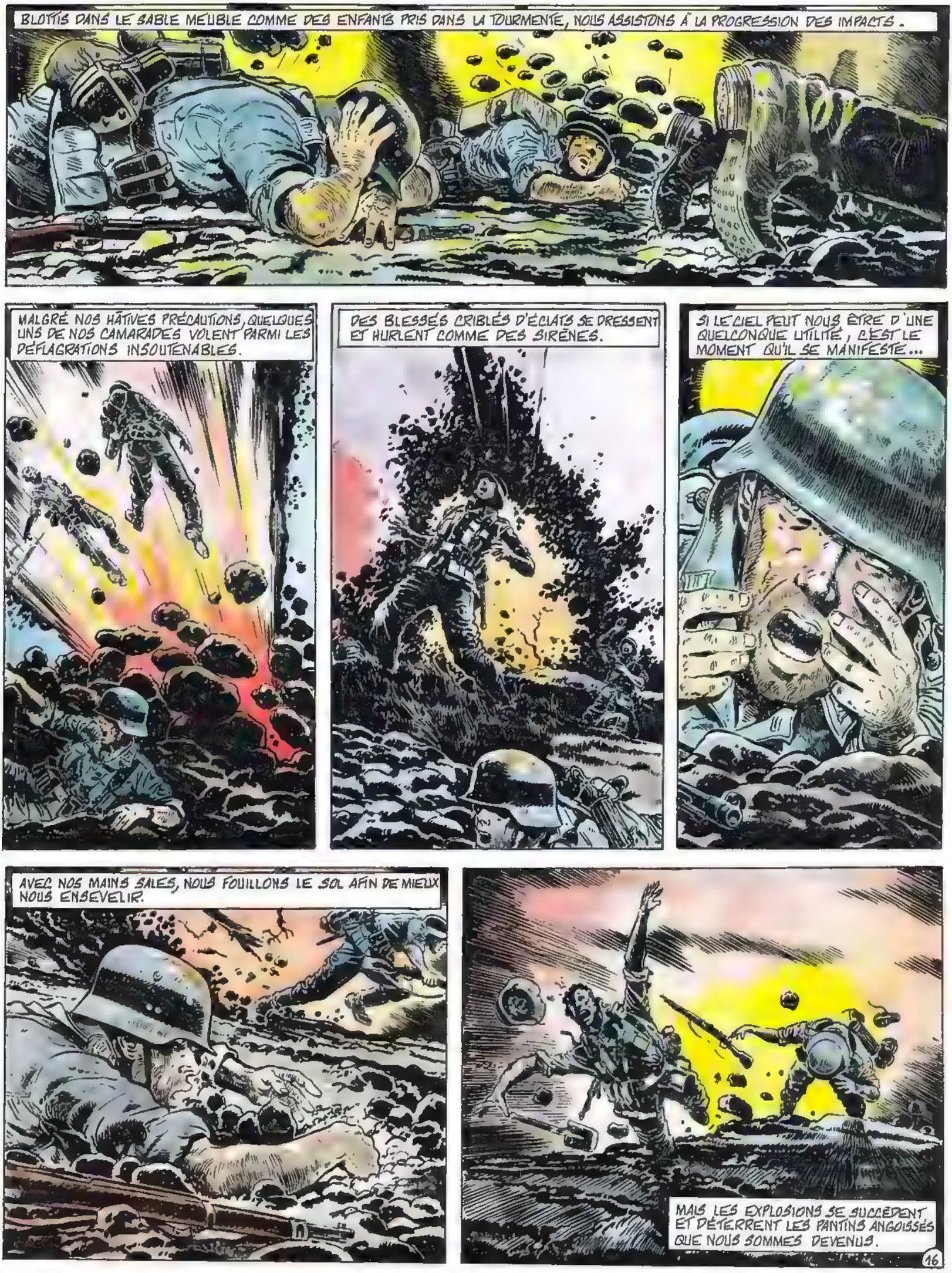
MAIS C'EST LA RUÉE EN AVANT. POUR RETROUVER NOTRE ARDEUR, NOUS FRANCHISSONS AVEC FRÉNÉSIE LES TRAGIQUES DÉBRIS.

DANS LE NUAGE OCRE DE LA POUSSIÈRE SOULEVÉE PAR LES CHARS, NOUS PROGRESSONS SANS BIEN DISTINGUER L'ADVERSAIRE. TOUJOURS LENTE À VENIR, LA RÉACTION RUSSE NE SE FAIT PAS ENCORE SENTIR.

POUR MOI, ELLE COMMENCE PAR LA MORT DU CAPORAL REISCHER, TOUCHÉ EN PLEINE POITRINE LORS D'UN BOND EN AVANT.


MAIS RIEN N'ARRÊTE RIEN. LA MACHINE EST LANCÉE PARMI LES CHARS QUI POURSUIVENT LEUR RUÉE FAROUCHE, UNE NUÉE DE GRENADIERS LES SUIVENT À L'AVEUGLETTE À TRAVERS LES NUAGES DE POUSSIÈRE QUASI OPAQUES.


UNE SALVE MONTE SOUDAIN VERS NOUS. L'ARTILLERIE ADVERSE SE RÉVEILLE. INSTINCTIVEMENT NOUS NOUS PLAQUONS AU SOL.


BLOTTIS DANS LE SABLE MEUBLE COMME DES ENFANTS PRIS DANS LA TOURMENTE, NOUS ASSISTONS À LA PROGRESSION DES IMPACTS.
MALGRÉ NOS HÂTIVES PRÉCAUTIONS, QUELQUES UNS DE NOS CAMARADES VOLENT PARMI LES DÉFLAGRATIONS INSOUTENABLES.
DES BLESSÉS CRIBLÉS D'ÉCLATS SE DRESSENT ET HURLENT COMME DES SIRÈNES.
SI LE CIEL PEUT NOUS ÊTRE D'UNE QUELCONQUE UTILITÉ, C'EST LE MOMENT QU'IL SE MANIFESTE...
AVEC NOS MAINS SALES, NOUS FOUILLONS LE SOL AFIN DE MIEUX NOUS ENSEVELIR.
MAIS LES EXPLOSIONS SE SUCCÈDENT ET DÉTERRENT LES PANTINS ANGOISSÉS QUE NOUS SOMMES DEVENUS.

C'EST POURTANT DU CIEL QUE VA SURGIR NOTRE SALUT. DES STUKAS À FAIBLE ALTITUDE FONT IRRUPTION À L'OUEST.

LES GRANDS OISEAUX NOUS EFFLEURENT ET S'ENFONCENT VERS L'EST, EN DIRECTION DES BATTERIES RUSSES QUI SÈMENT L'ÉPOUVANTE DANS NOS RANGS.

NOUS SUIVONS AVEC UNE ACUITÉ SOUTENUE LEUR PROGRESSION. MAIS LA POUSSIÈRE ET LA FUMÉE NOUS MASQUENT RAPIDEMENT LEURS FUGITIVES SILHOUETTES.

C'EST PAR LE SOL QUE NOUS EST TRANSMIS LE HEURT DES TORPILLES SUR L'ADVERSAIRE. L'ONDE DE CHOC PUISSANTE SE RÉPERCUTE TOUT AU LONG DE NOS CORPS ÉTENDUS...

SUIT ALORS UN ÉCLAIR IMMENSE QUI PRÉCÈDE UN TONNERRE INSOUTENABLE. UN DÉPÔT DE MUNITIONS VIENT PROBABLEMENT D'ÊTRE ATTEINT. LA TERRE ENTIÈRE EXPLOSE. NOUS N'OSONS PLUS BOUGER.

UNE TERREUR NOUVELLE S'INSCRIT DANS NOS REGARDS. L'ONDE DE CHOC SE RÉPERCUTE INDÉFINIMENT.

QUELQU'UN PEUT-IL ÊTRE ENCORE EN VIE, LÀ-BAS ?

UN IMPÉNÉTRABLE NUAGE DE FUMÉE ET DE POUSSIÈRE NOIE L'ESPACE. COMME DES MYOPES ÉGARÉS, NOUS NOUS REDRESSONS AFIN DE POURSUIVRE NOTRE AVANCE.

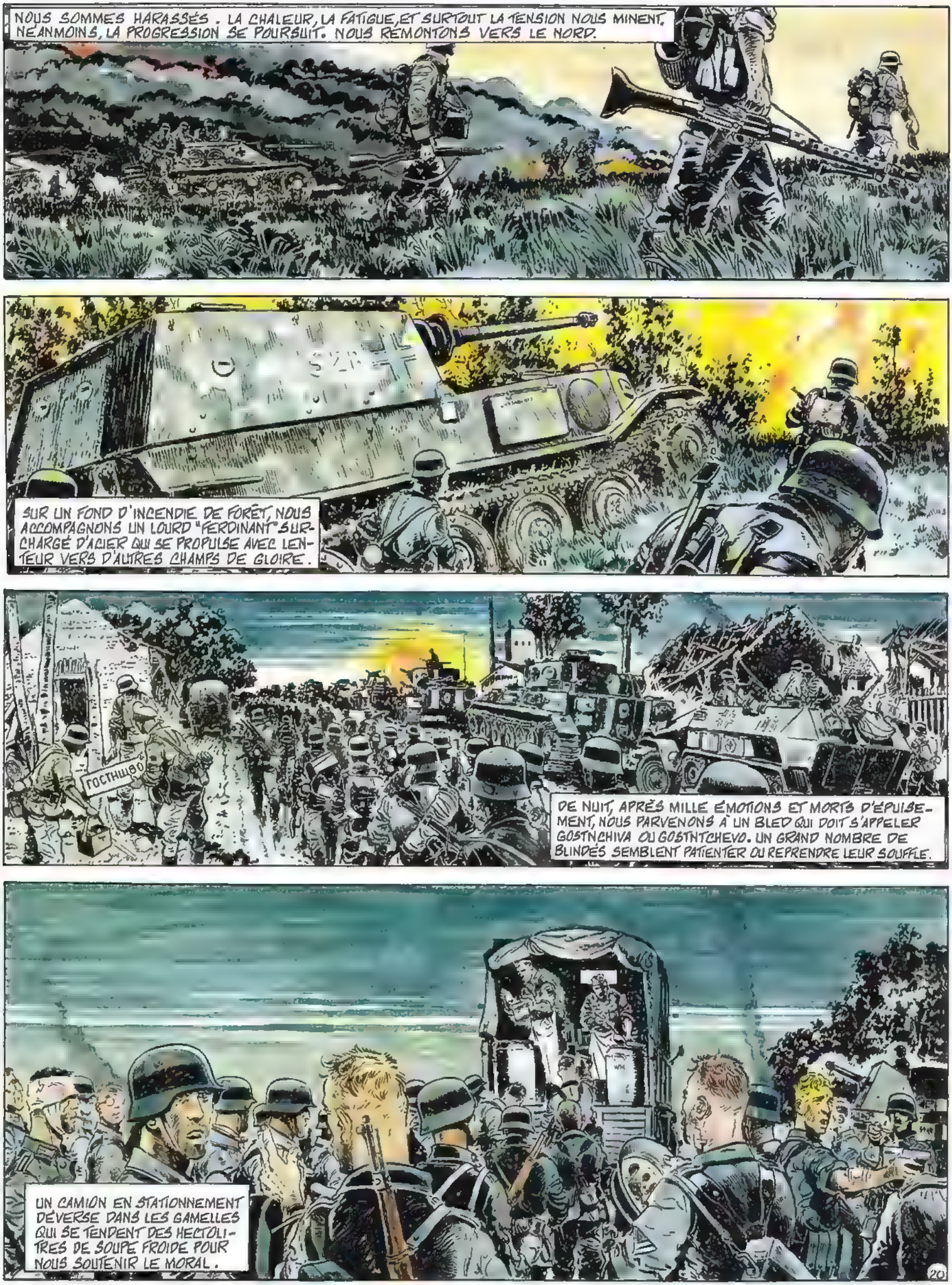
LE BOMBARDEMENT ADVERSE A PRATIQUEMENT CESSÉ. NOUS SOMMES COMME ATTIRÉS PAR LE MALÉFICE FLAMBOYANT QUI MARTYRISE NOS PUPILLES.

DE TEMPS À AUTRE, UN TIR SPORADIQUE FRAPPE L'UN DES NÔTRES, QUI CHUTE MOLLEMENT DANS LA POUSSIÈRE.

RIEN DE GRAVE EN VÉRITÉ POUR NOS REGARDS EFFARÉS.

ET PUIS NOUS PARVENONS SUR LES LIEUX DU SÉISME. CHAMP DE MORTS D'OÙ S'ÉLÈVENT ENCORE QUELQUES PLAINTES.

NOUS ESSAYONS DE REGARDER AILLEURS, MAIS PARTOUT LE MÊME SPECTACLE ACCROCHE NOTRE ATTENTION.
LA NOTION DE PATRIE EST-ELLE À CE PRIX ? EST-CE LE PRIX DE LA SURVIE ? QUI A CHOISI D'AUSSI IMPLACABLES FINALITÉS ?
CEUX QUI ROULENT DANS LA POUSSIÈRE NE SONT-ILS PAS LIBÉRÉS DE TOUT ? QUE VAIS-JE FAIRE MAINTENANT DE MA VIE AVEC D'AUSSI ÉPOUVANTABLES CLICHÉS ?
LENTEMENT, DES SILHOUETTES APPARAISSENT À TRAVERS LA POUSSIÈRE VIREVOLTANTE. IMMÉDIATEMENT LES ARMES MONTENT ENTRE NOS MAINS.
DEUX SOLDATS RUSSES APPROCHENT DÉLIBÉRÉMENT. ILS TITUBENT ET FREDONNENT UNE CHANSON. ILS PARAISSENT IVRES. EN FAIT, ILS SONT COMMOTIONNÉS ET SEMBLENT AVOIR PERDU LA RAISON. NOUS CONNAISSONS CELA AUSSI.
NOUS LEUR DISTRIBUONS L'EAU TIÈDE DE NOS BIDONS. ALTÉRÉS, LES TYPES BOIVENT À GRANDS TRAITS ET ROULENT DE GROS YEUX BLANCS.
NOUS NOUS SOURIONS COMME SI TOUT CE QUI SE PASSAIT ÉTAIT L'AFFAIRE DE QUELQU'UN D'AUTRE.


NOUS SOMMES HARASSÉS. LA CHALEUR, LA FATIGUE, ET SURTOUT LA TENSION NOUS MINENT. NÉANMOINS, LA PROGRESSION SE POURSUIT. NOUS REMONTONS VERS LE NORD.
SUR UN FOND D'INCENDIE DE FORÊT, NOUS ACCOMPAGNONS UN LOURD "FERDINAND" SURCHARGÉ D'ACIER QUI SE PROPULSE AVEC LENTEUR VERS D'AUTRES CHAMPS DE GLOIRE.
DE NUIT, APRÈS MILLE ÉMOTIONS ET MORTS D'ÉPUISEMENT, NOUS PARVENONS À UN BLED QUI DOIT S'APPELER GOSTNCHIVA OU GOSTNTCHEVO. UN GRAND NOMBRE DE BLINDÉS SEMBLENT PATIENTER OU REPRENDRE LEUR SOUFFLE.
UN CAMION EN STATIONNEMENT DÉVERSE DANS LES GAMELLES QUI SE TENDENT DES HECTOLITRES DE SOUPE FROIDE POUR NOUS SOUTENIR LE MORAL.

AUCUN REPOS NE NOUS EST OFFERT. TOUT EN AVALANT NOTRE TARDIF REPAS, NOUS SOMMES DIRIGÉS SUR UNE ZONE OÙ SE SONT RETRANCHÉS DES MILLIERS DE SOLDATS RUSSES QUI NOUS OPPOSENT UNE RÉSISTANCE FAROUCHE.

NOUS DEVONS RÉDUIRE CE NID DE GUÊPES RESTÉ SUR NOS ARRIÈRES. POUR CELA, NOTRE UNITÉ EST ENGAGÉE AVEC DES OBUSIERS ET DES MORTIERS DE TOUS CALIBRES.

DANS UN DÉLIRE D'EXPLOSIONS ET DE RUMEURS INSENSÉES, RUSSES ET ALLEMANDS VONT SE PARTAGER L'ENFER PENDANT PLUSIEURS JOURS.

À LA LIMITE DE L'ÉVANOUISSEMENT, NOUS POURSUIVONS NOTRE EFFROYABLE MISSION.

MALGRÉ LE TERRIBLE DANGER QUI NOUS ENSERRE, DANS LE VACARME DÉMENTIEL ET L'AIR QUI DEVIENT IRRESPIRABLE, NOUS SOMBRONS TOUR À TOUR INVOLONTAIREMENT DANS DE COURTS SOMMEILS ANESTHÉSIQUES.

PAULA, MON AIMÉE. AH, CET UNIVERS DE MORTS ET DE RUINES QUI NOUS ISOLE ET NOUS MEURTRIT.

LES HEURES SE SUIVENT, SANS REPOS, AFFOLANTES ET MEURTRIÈRES. NOUS NE SURVIVONS QUE PAR DES RÉACTIONS ANIMALES NOUS PERMETTANT D'ÉCHAPPER, PLUTÔT MAL QUE BIEN, À L'ANÉANTISSEMENT.

UNE NUIT, JE NE SAIS PLUS LAQUELLE, UN ORAGE ÉCLATA AU-DESSUS DE NOUS, PARACHEVANT LA DÉMENCE HUMAINE.

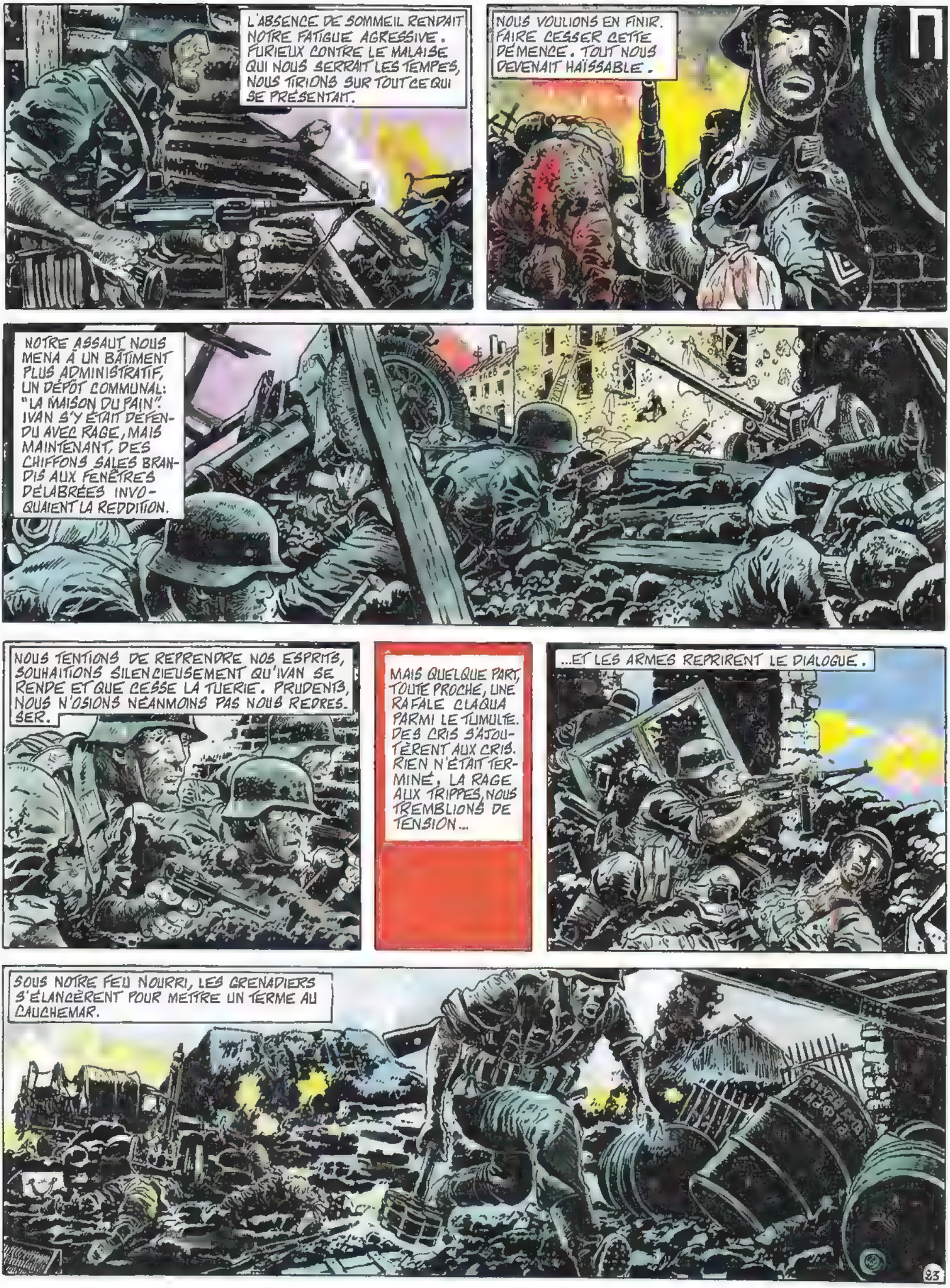
L'EAU BIENFAISANTE RUISSELA ENFIN SUR NOS VISAGES TUMÉFIÉS. NOUS LES LUI TENDIONS DÉSESPÉRÉMENT COMME POUR LES LAVER DE TOUS NOS MALHEURS.

IL NE NOUS VIENT MÊME PAS L'IDÉE D'UTILISER NOS "PONCHOS". NOUS SOMMES RAPIDEMENT TRANSFORMÉS EN SERPILLIÈRES RUISSELANTES D'EAU ET DE CETTE BOUE ROUGEÂTRE UKRAINIENNE.

BROYÉS D'UNE FATIGUE INDESCRIPTIBLE, NOUS POURSUIVONS LE COMBAT ENCORE ET ENCORE ...

INCONTESTABLEMENT, MALGRÉ SA TÉNACITÉ ET SES PERTES INNOMBRABLES, IVAN LÂCHAIT PRISE DEVANT NOTRE OPINIÂTRETÉ DÉMENTIELLE.

MAINTENANT, À BOUT PORTANT, LES TIGERS RÉDUISAIENT LES POINTS RETRANCHÉS LES PLUS DURS.


L'ABSENCE DE SOMMEIL RENDAIT NOTRE FATIGUE AGRESSIVE. FURIEUX CONTRE LE MALAISE QUI NOUS SERRAIT LES TEMPES, NOUS TIRIONS SUR TOUT CE QUI SE PRÉSENTAIT.
NOUS VOULIONS EN FINIR. FAIRE CESSER CETTE DÉMENCE. TOUT NOUS DEVENAIT HAÏSSABLE.
NOTRE ASSAUT NOUS MENA À UN BÂTIMENT PLUS ADMINISTRATIF, UN DÉPÔT COMMUNAL: "LA MAISON DU PAIN". IVAN S'Y ÉTAIT DÉFENDU AVEC RAGE, MAIS MAINTENANT, DES CHIFFONS SALES BRANDIS AUX FENÊTRES DÉLABRÉES INVOQUAIENT LA REDDITION.
NOUS TENTIONS DE REPRENDRE NOS ESPRITS, SOUHAITIONS SILENCIEUSEMENT QU'IVAN SE RENDE ET QUE CESSE LA TUERIE. PRUDENTS, NOUS N'OSIONS NÉANMOINS PAS NOUS RELÂCHER.
MAIS QUELQUE PART, TOUTE PROCHE, UNE RAFALE CLAQUA PARMI LE TUMULTE. DES CRIS S'AJOUTÈRENT AUX CRIS. RIEN N'ÉTAIT TERMINÉ. LA RAGE AUX TRIPPES, NOUS TREMBLIONS DE TENSION...
...ET LES ARMES REPRIRENT LE DIALOGUE.
SOUS NOTRE FEU NOURRI, LES GRENADIERS S'ÉLANCÈRENT POUR METTRE UN TERME AU CAUCHEMAR.

ET LE DÉPÔT SE TRANSFORMA EN VOLCAN.

UN LONG MOMENT, LE NUAGE OPAQUE DE POUSSIÈRE NOUS ENVELOPPA, DISSIMULANT LA RÉALITÉ. LE DERNIER NID DE RÉSISTANCE SOVIÉTIQUE SEMBLAIT S'ÊTRE TU.

HAGARDS, NOUS PARCOURÛMES LES RUINES OÙ PERSONNE NE SEMBLAIT AVOIR SURVÉCU. SUR LES LIEUX, APPAREMMENT, LES COMBATS AVAIENT PRIS FIN.

ALORS, TERRASSÉS, SANS QUE PERSONNE NE NOUS Y ENGAGE, NOUS NOUS LAISSÂMES CHOIR SUR LE SOL MEURTRI ET BRÛLANT. NOS REGARDS COMMOTIONNÉS NE PERCEVAIENT PLUS RIEN DE PRÉCIS PARMI LA POUSSIÈRE TOURBILLONNANTE.

LA TERRIBLE ÉPREUVE QUE NOUS SUPPORTIONS DEPUIS DES JOURS SECOUA NOMBRE D'ENTRE NOUS DE VOMISSEMENTS INVOLONTAIRES.

NOS CASQUES PESAIENT DES TONNES. NOUS LES JETÂMES DE CÔTÉ POUR SOULAGER NOS TEMPES ET NOS COUS ENDOLORIS. DANS NOS UNIFORMES BRÛLÉS, COULEUR DU SÉISME ALENTOUR, VAUTRÉS PARMI LES MORTS ET LES SURVIVANTS, NOUS CHERCHIONS À RÉTABLIR LA VIE EN NOUS.

MAIS LE TEMPS NOUS MANQUA. DÉJÀ LES FUSILLÉS DE LA G.D. NOUS DÉPASSAIENT ET COURAIENT EN DIRECTION DES COLLINES.

NE RESTEZ PAS LÀ ! HÂTEZ-VOUS !

ON REPOSA LE CASQUE SUR NOS TEMPES ENDOLORIES. NOTRE PROGRESSION SE POURSUIVAIT.

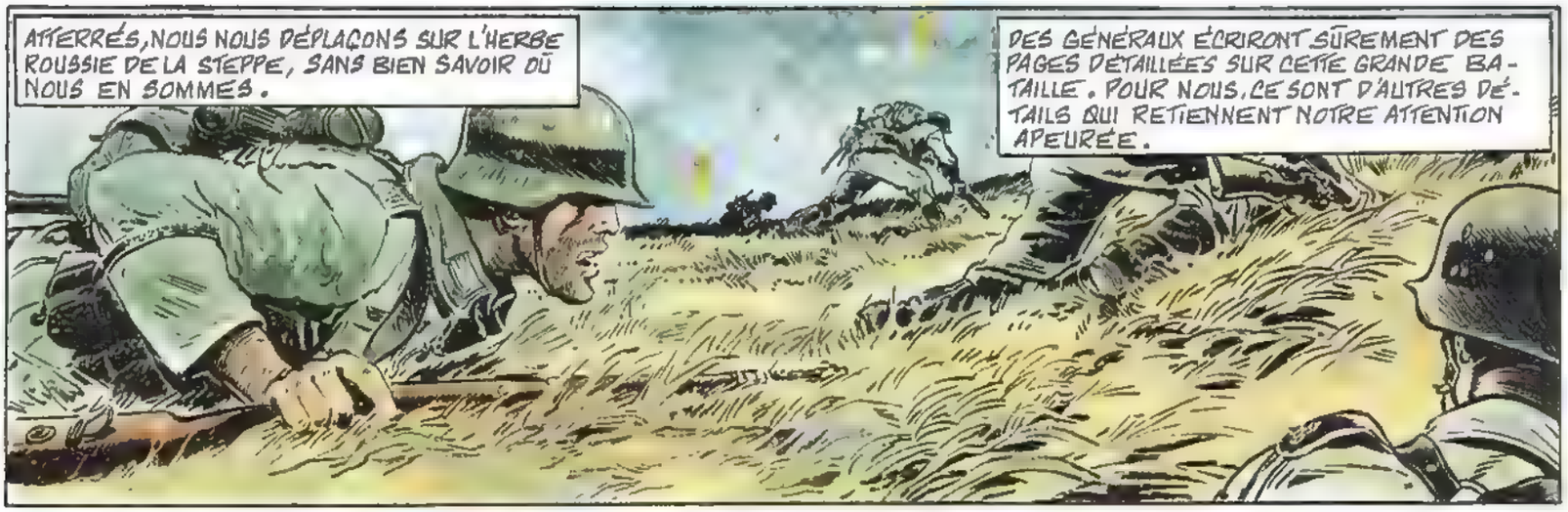
LES CHARS ÉVITAIENT OU CONTOURNAIENT UN RAMASSIS DE BARAQUES POUSSIÉREUSES QUI DEVAIT S'APPELER "BUTOVO" OU "BOUTCHOVO".

DES BATTERIES DE MITRAILLEUSES LOURDES SOVIÉTIQUES S'ACCROCHAIENT AU CHEMIN QUI MENAIT AUX COLLINES. SEUL L'ABRI DES CHARS NOUS PERMETTAIT DE POURSUIVRE.

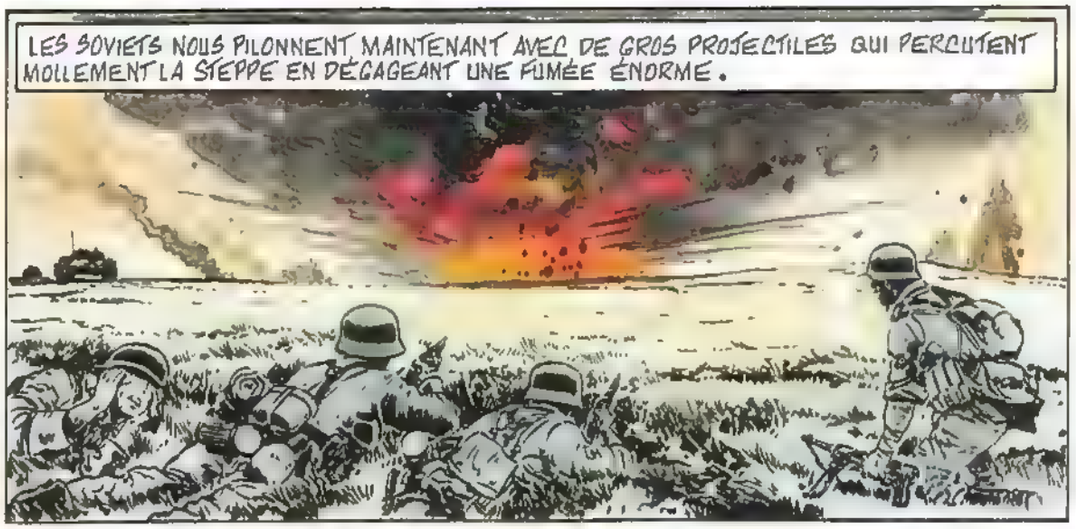
BLOTTIS CONTRE LE MÉTAL RUGUEUX DU MONSTRE D'ACIER, NOUS ÉCOUTIONS LE HALÈTEMENT DU MOTEUR MAYBACH, TANDIS QUE L'ARTILLERIE DE BORD S'ACHARNAIT À RÉDUIRE LES NIDS DE RÉSISTANCE.

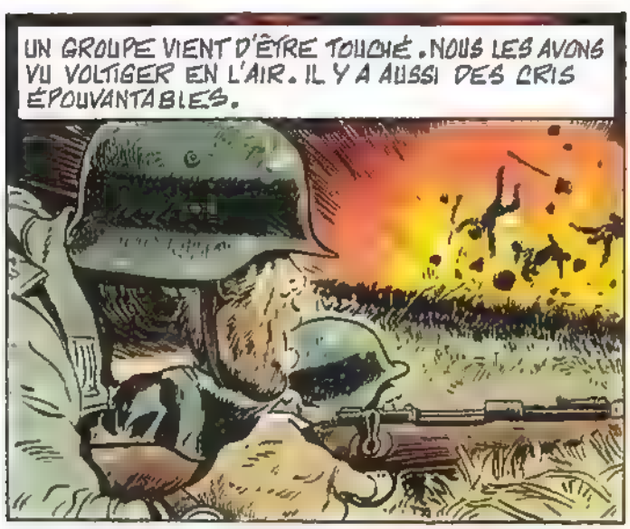
MAIS LE SÉISME EST TROP VASTE POUR ÊTRE VRAIMENT EXPLIQUÉ.

TOUT N'EST PLUS QUE DÉFLAGRATIONS, LUEURS ET POUSSIÈRE VIREVOLTANTE QUE CRÈVENT LES INCENDIES.

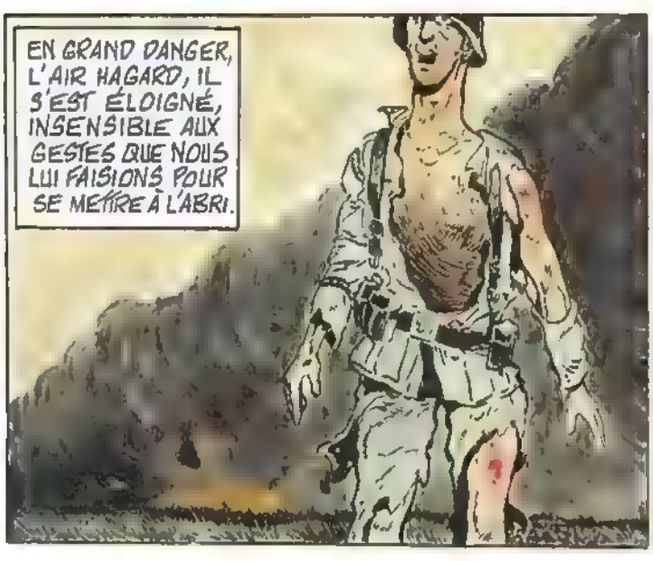

ATTERRÉS, NOUS NOUS DÉPLAÇONS SUR L'HERBE ROUSSIE DE LA STEPPE, SANS BIEN SAVOIR OÙ NOUS EN SOMMES.
DES GÉNÉRAUX ÉCRIRONT SÛREMENT DES PAGES DÉTAILLÉES SUR CETTE GRANDE BATAILLE. POUR NOUS, CE SONT D'AUTRES DÉTAILS QUI RETIENNENT NOTRE ATTENTION APEURÉE.

ON M'EXPLIQUERAIT QUE NOUS SOMMES EN CHINE QUE JE LE CROIRAIS VOLONTIERS.


LES SOVIETS NOUS PILONNENT MAINTENANT AVEC DE GROS PROJECTILES QUI PERCUTENT MOLLEMENT LA STEPPE EN DÉGAGEANT UNE FUMÉE ÉNORME.


UN GROUPE VIENT D'ÊTRE TOUCHÉ. NOUS LES AVONS VU VOLTIGER EN L'AIR. IL Y A AUSSI DES CRIS ÉPOUVANTABLES.

ET PUIS UN SOLDAT EST SORTI DE LA FUMÉE. IL AVANÇAIT, TRANQUILLE, TRÈS INSOLITE, PRATIQUEMENT DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.


EN GRAND DANGER, L'AIR HAGARD, IL S'EST ÉLOIGNÉ, INSENSIBLE AUX GESTES QUE NOUS LUI FAISIONS POUR SE METTRE À L'ABRI.

FOLIE! DÉLIRE! CHALEUR ET FATIGUE ÉNORME! OÙ ÉTIONS-NOUS?! OÙ EST LE RÉEL DANS TOUT CELA?...

TARDIVEMENT, NOUS AVONS ATTEINT UNE RIVIÈRE ASSEZ LARGE ET PEU PROFONDE QUI COUPAIT LA STEPPE DE FAÇON INATTENDUE.

PLUSIEURS CHARS SOVIÉTIQUES SEMBLAIENT S'Y ÊTRE ENLISÉS DÉLIBÉREMENT. LEURS CARCASSES ÉTAIENT MARQUÉES D'IMPACTS NON DÉTERMINANTS.

ENFIN, NOUS EÛMES L'OCCASION DE SOUFFLER UN PEU. LES CHARS IMMERGÉS AVAIENT MACULÉ L'EAU DE NAPPES DE GASOÏL NOUS EMPÊCHANT TOUTES ABLUTIONS RAFRAÎCHISSANTES.

CRÉVÉS D'UNE FATIGUE INEXPRIMABLE, TOUT HARNACHÉS DANS NOS TENUES SOUILLÉES, NOUS NOUS LAISSIONS ALLER À UN SOMMEIL ANESTHÉSIANT MALGRÉ LE TUMULTE ALENTOUR.

SOMMEIL DE COURTE DURÉE ! BIENTÔT L'AGITATION ET LES APPELS NOUS ARRACHAIENT À NOS REPOSOIRS INCONFORTABLES. LA MARCHE EN AVANT REPRENAIT.

À TRAVERS LA STEPPE, AVEC LA NUIT QUI S'INSTALLE, NOUS PARTICIPONS À UN IMPORTANT DÉPLACEMENT DE TROUPES. COMME TOUJOURS, NOUS NE SAVONS RIEN. SEUL LE ROULEMENT DE L'ARTILLERIE NOUS RAPPELLE À LA RÉALITÉ.

AVEC LE PETIT JOUR, NOUS ATTEIGNONS LA SEULE ROUTE QUI SEMBLE TRAVERSER DU NORD AU SUD CETTE VASTE RÉGION. DES CARCASSES DE MATÉRIEL DÉTRUIT LA JALONNENT.

DES PANCARTES NOUS INFORMENT ET NOUS PRÉCISENT EN RUSSE ET EN ALLEMAND LES DIRECTIONS ET LE NOM DES LOCALITÉS, QUE NOUS DÉCOUVRONS POUR LA PLUPART.

← ОБОЯНЬ
БЕЛГОРОД →
OBOJAN
KURSK

DES ENCOURAGEMENTS SOULIGNÉS D'OPTIMISME ...

Fz. Stab
19
Tr L
NACH OBOJAN UND KURSK!
DER SIEG IST UNSER!

...MAIS AUSSI LES TÉMOINS D'HORRIBLES MOMENTS QUI NOUS INSPIRENT LE SILENCE. DROIT DEVANT, LE PILONNAGE DE LA BATAILLE N'A PAS CESSÉ. IRRÉSISTIBLEMENT, NOUS NOUS Y DIRIGEONS.

NOUS SOMMES REGROUPÉS AUPRÈS DE QUELQUES ISBAS POUSSIÉREUSES. DES OFFICIERS NOUS PARLENT DE SUCCÈS, DE VICTOIRES À PORTÉE DE LA MAIN.

NOUS AVONS TRAVERSÉ TROIS LIGNES DE DÉFENSE SOVIÉTIQUE. UN DERNIER EFFORT DEVRAIT NOUS LIVRER OBOYAN.

PUIS ON NOUS DIRIGE VERS UNE CAMIONNETTE D'OÙ L'ON DÉCHARGE DES CAISSES.

LES CAISSES SONT ÉVENTRÉES ET L'ON NOUS PRODIGUE BOUTEILLES ET MUNITIONS. 7,92 ET MOSELWEIN !

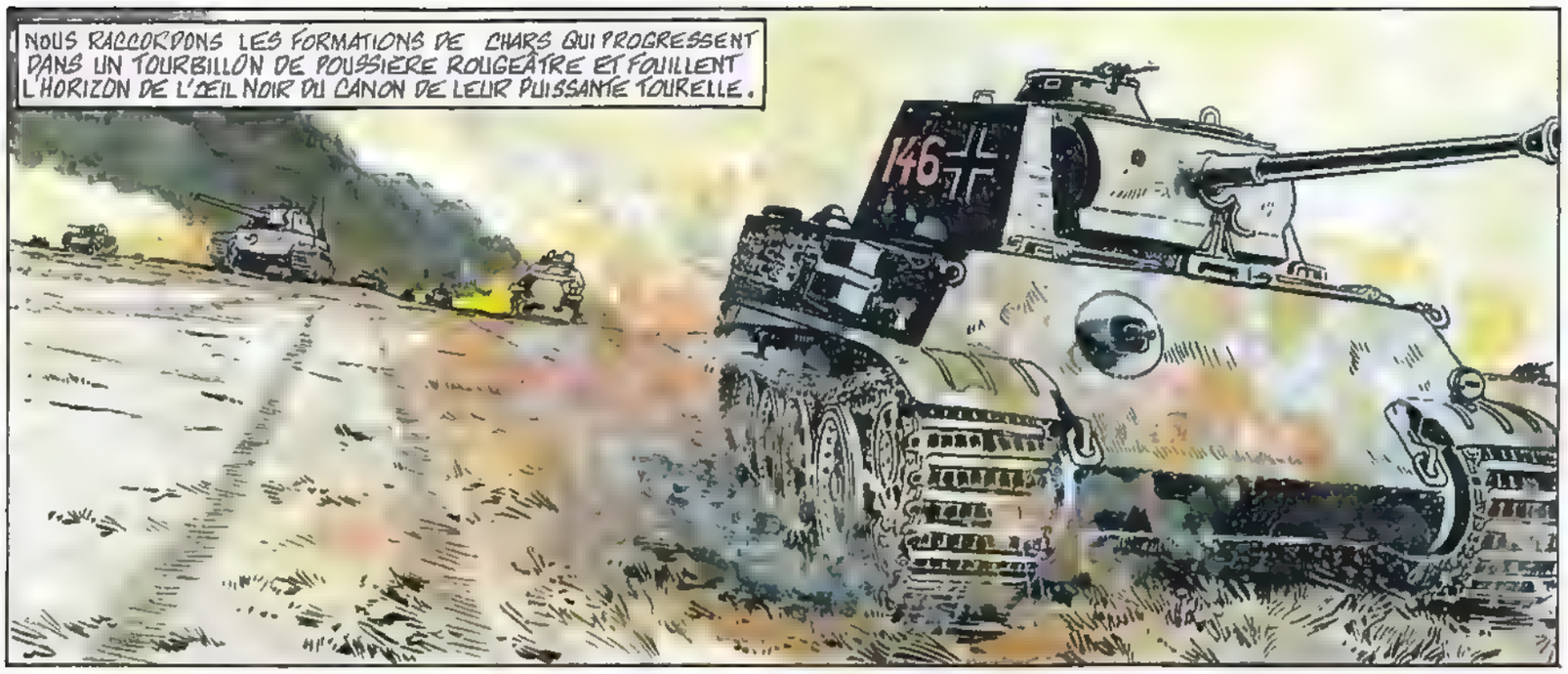
L'INDISPENSABLE ALCOOL DES GRANDES BATAILLES NOUS EST AUSSI DISTRIBUÉ.

C'EST LA GRANDE DISTRIBUTION, QUELQUE PEU PRÉMÉDITÉE, PROBABLEMENT. MAIS CELA NOUS REMONTE INDÉNIABLEMENT LE MORAL.

NOUS PORTONS D'INTERMINABLES "PROSIT" AU TRAVERS DU GRONDEMENT DU CANON ET LE PASSAGE DES BLINDÉS LOURDS QUI MONTENT VERS LE NORD.

MOI, J'AI ÉTÉ GRATIFIÉ D'UNE BONNE BOUTEILLE MAIS AUSSI D'UNE MUSETTE PLEINE DE GRENADES.

C'EST DANS L'EUPHORIE QUE NOUS GAGNONS NOS SCHÜTZEN PANZERWAGEN QUI NOUS PROPOSENT UNE BALADE.

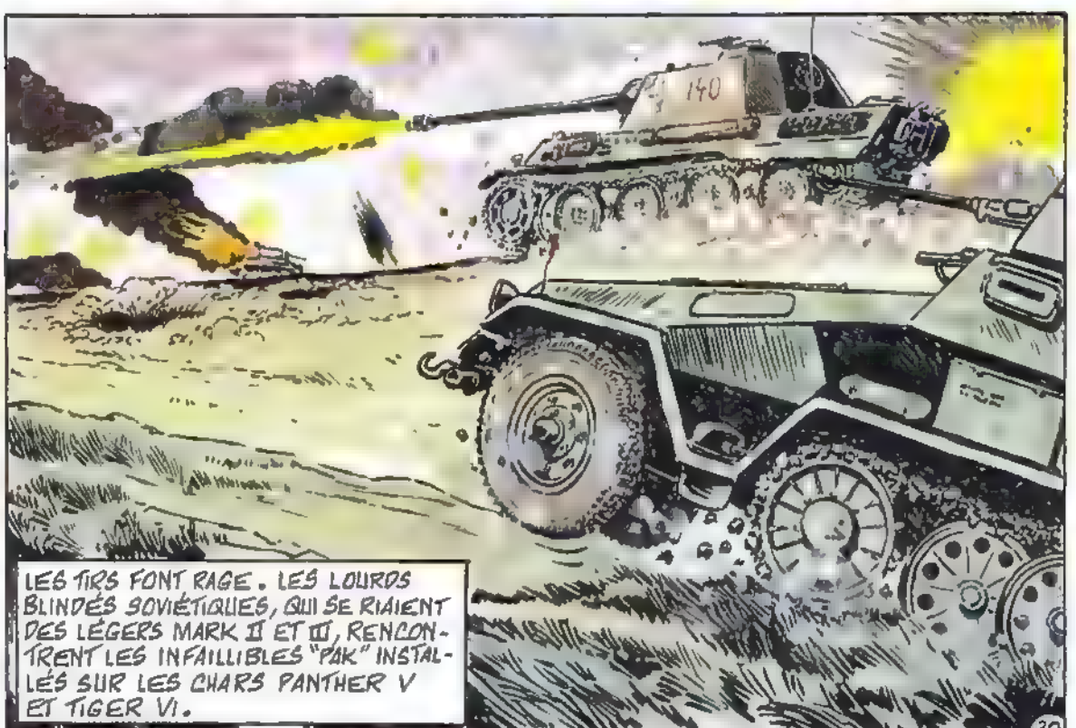

NOUS RACCORDONS LES FORMATIONS DE CHARS QUI PROGRESSENT DANS UN TOURBILLON DE POUSSIÈRE ROUGEÂTRE ET FOUILLENT L'HORIZON DE L'ŒIL NOIR DU CANON DE LEUR PUISSANTE TOURELLE.
146

UN TIR IMPITOYABLE SE PERPÉTUE ENTRE NOS CHARS ET CEUX DE L'ADVERSAIRE.

LA CHALEUR DEVIENT ÉTOUFFANTE. LES DÉFLAGRATIONS SOURDES OU VIOLENTES NOUS MAINTIENNENT DANS UNE ATTITUDE MALSAINE.

DES VOLÉES DE TERRE ET DE DÉBRIS NOUS INONDENT. NOTRE ENGIN FAIT DES ÉCARTS ABOMINABLES ET MENACE DE SE RETOURNER.

LES ÉCLATS CRÉPITENT SUR LE BLINDAGE ET PARFOIS LE DÉFONCENT. LA PEUR EST DIFFICILEMENT CONTRÔLABLE, MÊME POUR LES MOINS ÉMOTIFS D'ENTRE NOUS.


140
LES TIRS FONT RAGE. LES LOURDS BLINDÉS SOVIÉTIQUES, QUI SE RIAIENT DES LÉGERS MARK II ET III, RENCONTRENT LES INFAILLIBLES "PAK" INSTALLÉS SUR LES CHARS PANTHER V ET TIGER VI.

L'UNIVERS APPARTIENT AUX DÉFLAGRATIONS QUI TRANSFORMENT L'ASPECT EXTÉRIEUR DES CHOSES. NOUS NE CONTRÔLONS PLUS RIEN ET SUBISSONS LE SÉISME.

L'ACIER, LE FEU, LA VIE ... TOUT DEVIENT IRRÉEL. NOTRE ATTENTION N'EST RETENUE NULLE PART ET PARTOUT À LA FOIS.

LES CHARS IMMOBILISÉS GRONDENT ENCORE DANS LE TONNERRE DE LEURS INCENDIES. DES TRAPPES D'ACCÈS S'ÉCOULE UNE GELÉE VERMEILLE QUI REPRÉSENTE LES RESTES DES OCCUPANTS QUI ONT TENTÉ DE FUIR.

LA SAUVAGERIE ATTEINT SON COMBLE !... SI DIEU NOUS ASSISTE, IL DEVRAIT ROUGIR DE HONTE !

TANDIS QUE LA RUÉE CONTINUE, DES CHARS RESTENT EN ARRIÈRE. ILS ATTENDENT LA "TANKSTELLE KOMPANIE" QUI DOIT LEUR ASSURER UN RAVITAILLEMENT.

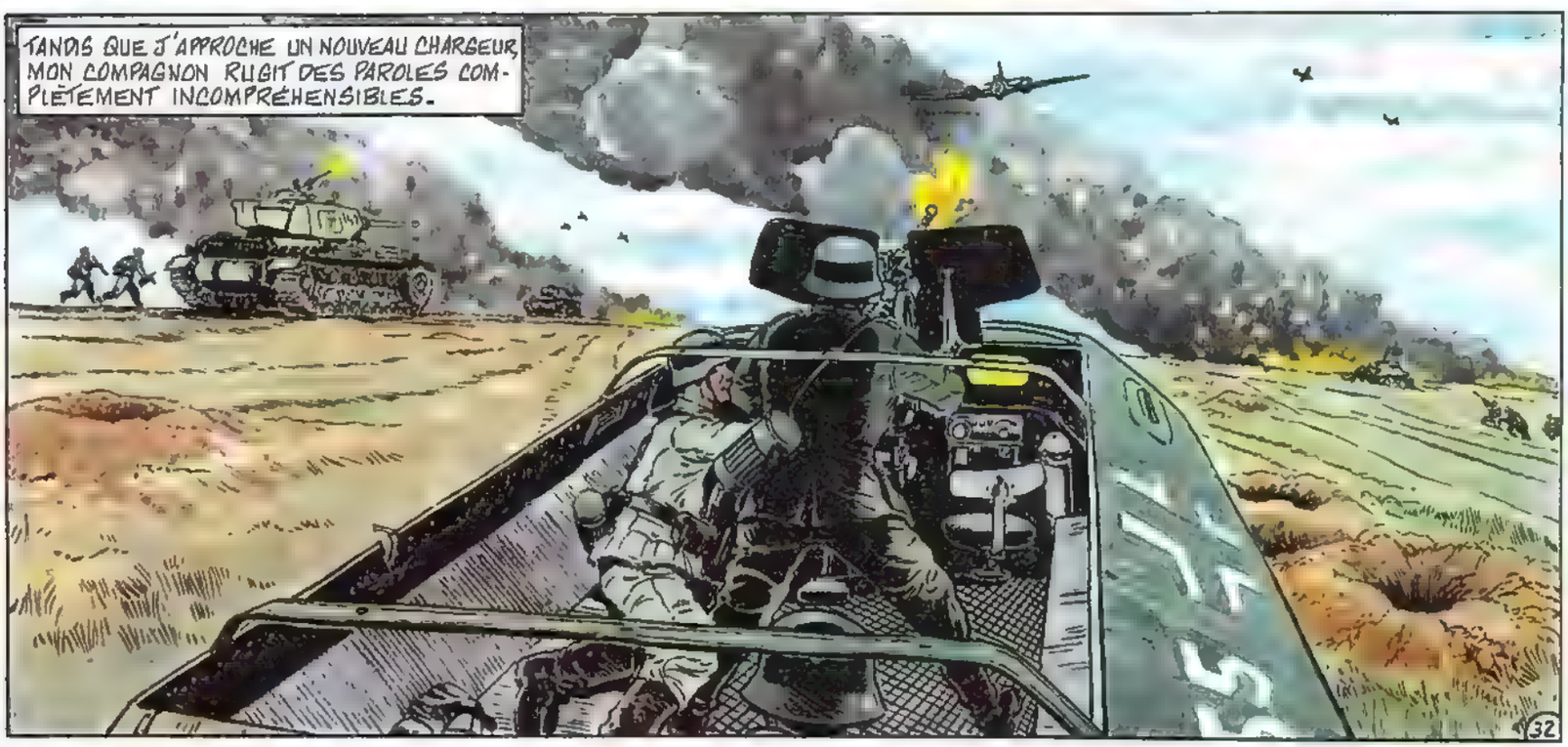
À PEINE AVONS-NOUS LE TEMPS DE REPRENDRE NOS ESPRITS QUE NOUS SOMMES CONSTITUÉS EN DÉFENSE ANTI-AÉRIENNE LA MENACE VIENT AUSSI DU CIEL.

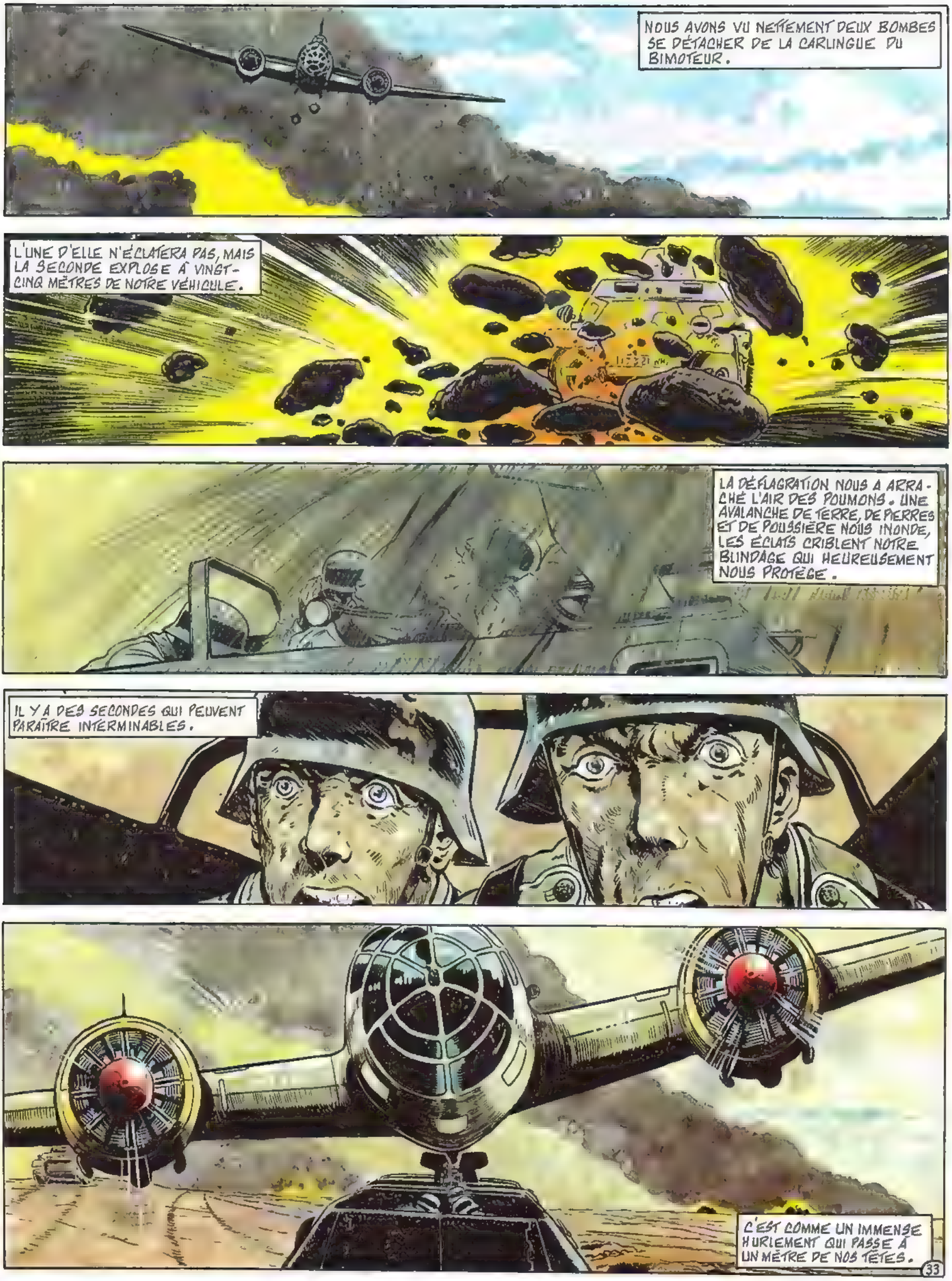
TANDIS QUE MES VALEUREUX COMPAGNONS PRENNENT POSITION, JE DEMEURE À BORD DU "251" AVEC LE RADIO ET LE SERVANT DU PAK 2 cm. C'EST VRAI QUE ÇA CRÉPITE, LÀ-HAUT !...

L'ARTILLERIE ! L'AVIATION ! LA CHALEUR DÉMENTE !... QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE, MOI ?

LES MOUJIKS CHERCHENT À BLOQUER NOTRE PROGRESSION PAR L'INTERVENTION AÉRIENNE. NOTRE AVIATION EST ÉGALEMENT TRÈS ACTIVE.

J'OBSERVE NOTRE TIREUR. SON ATTENTION SEMBLE SPÉCIALEMENT ACCAPARÉE !
IL VIENT SUR NOUS !!


TANDIS QUE J'APPROCHE UN NOUVEAU CHARGEUR, MON COMPAGNON RUGIT DES PAROLES COMPLÈTEMENT INCOMPRÉHENSIBLES.


NOUS AVONS VU NETTEMENT DEUX BOMBES SE DÉTACHER DE LA CARLINGUE DU BIMOTEUR.
L'UNE D'ELLE N'ÉCLATERA PAS, MAIS LA SECONDE EXPLOSE À VINGT-CINQ MÈTRES DE NOTRE VÉHICULE.
LA DÉFLAGRATION NOUS A ARRACHÉ L'AIR DES POUMONS. UNE AVALANCHE DE TERRE, DE PIERRES ET DE POUSSIÈRE NOUS INONDE, LES ÉCLATS CRIBLENT NOTRE BLINDAGE QUI HEUREUSEMENT NOUS PROTÈGE.
IL Y A DES SECONDES QUI PEUVENT PARAÎTRE INTERMINABLES.
C'EST COMME UN IMMENSE HURLEMENT QUI PASSE À UN MÈTRE DE NOS TÊTES.

NOUS NOUS REDRESSONS, ABASOURDIS. L'AVION, SANS DOUTE EN DIFFICULTÉ, S'EST ÉCHOUÉ QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES PLUS LOIN. DEUX HOMMES EN SONT SORTIS, APPAREMMENT INDEMNES, ET SONT FAITS PRISONNIERS PAR LES COMMANDOS PRÉSENTS SUR LES LIEUX.

NOUS SOMMES IMMOBILISÉS SUR CETTE PLAINE D'ENFER AU-DESSUS DE LAQUELLE L'AVIATION EN FURIE TOURNE CONTINUELLEMENT.

LA NUIT NOUS AMÈNE UN PEU DE RÉPIT. NOUS NOUS VAUTRONS SUR LA TERRE POUSSIÉREUSE ET SOMBRONS DANS UN SOMMEIL DIGNE D'UN HÔTEL QUATRE ÉTOILES.

NOUS DORMONS AUTANT QUE NOUS LE POUVONS. C'EST LA DISTRIBUTION D'UN REPAS SOMMAIRE QUI NOUS RÉVEILLE.

DE LA MARMELADE, FORTE EN SUCRE ÉNERGÉTIQUE, ET UN GROS MORCEAU DE KOMMISSBROT, NOUS CALENT L'ESTOMAC.

NOUS DÉVORONS LA NOURRITURE ET CELA NOUS EMPÊCHE DE PENSER ; POURTANT, QUE FAIS-JE ICI ? MA FAMILLE, MA MAISON ? LES REVERRAI-JE UN JOUR ?

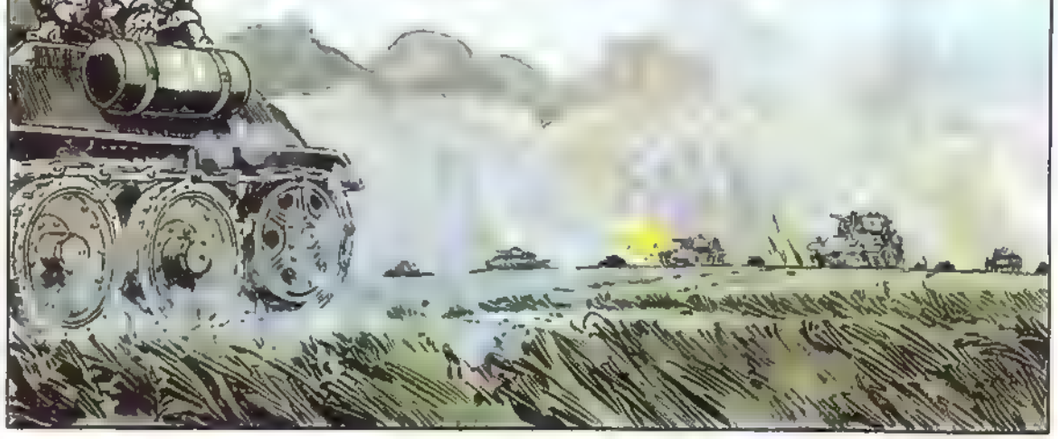
LES CONVERSATIONS VONT BON TRAIN. LES UNS ONT ENTENDU DIRE QUE... LES AUTRES RÉPÈTENT QU'UN OFFICIER LEUR A DIT QUE LES RUSSES ÉTAIENT À BOUT. QU'ILS ONT ÉTÉ DISPERSÉS. NUL NE PARLE DE NOTRE ÉPUISEMENT QUE NOUS POUVONS, HÉLAS, RÉELLEMENT VÉRIFIER.

L'ORDRE DE REPRISE DE MARCHE NE NOUS PARVIENT PAS. NÉANMOINS, NOUS REGAGNONS TOUS NOS ÉLÉMENTS BLINDÉS.

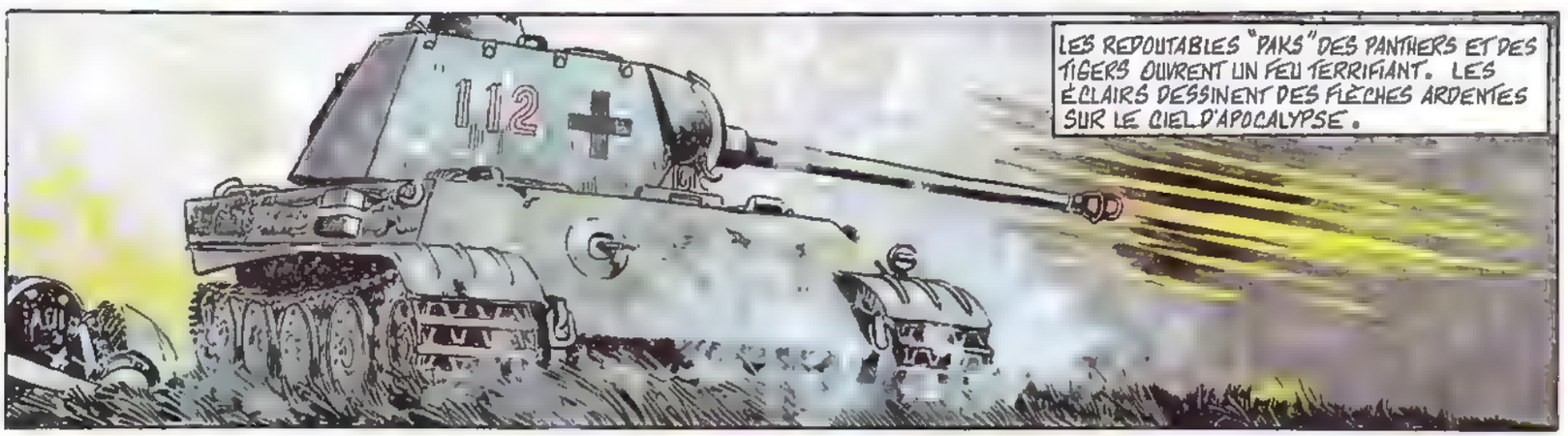
Au petit matin, un bombardement d'une rare intensité s'abat sur nous. Au lieu de nous en écarter, ordre nous est donné de foncer sur les positions d'artillerie qui nous pilonnent.

Une infernale tension s'empare à nouveau de nous. Rien à faire pour échapper au séisme.

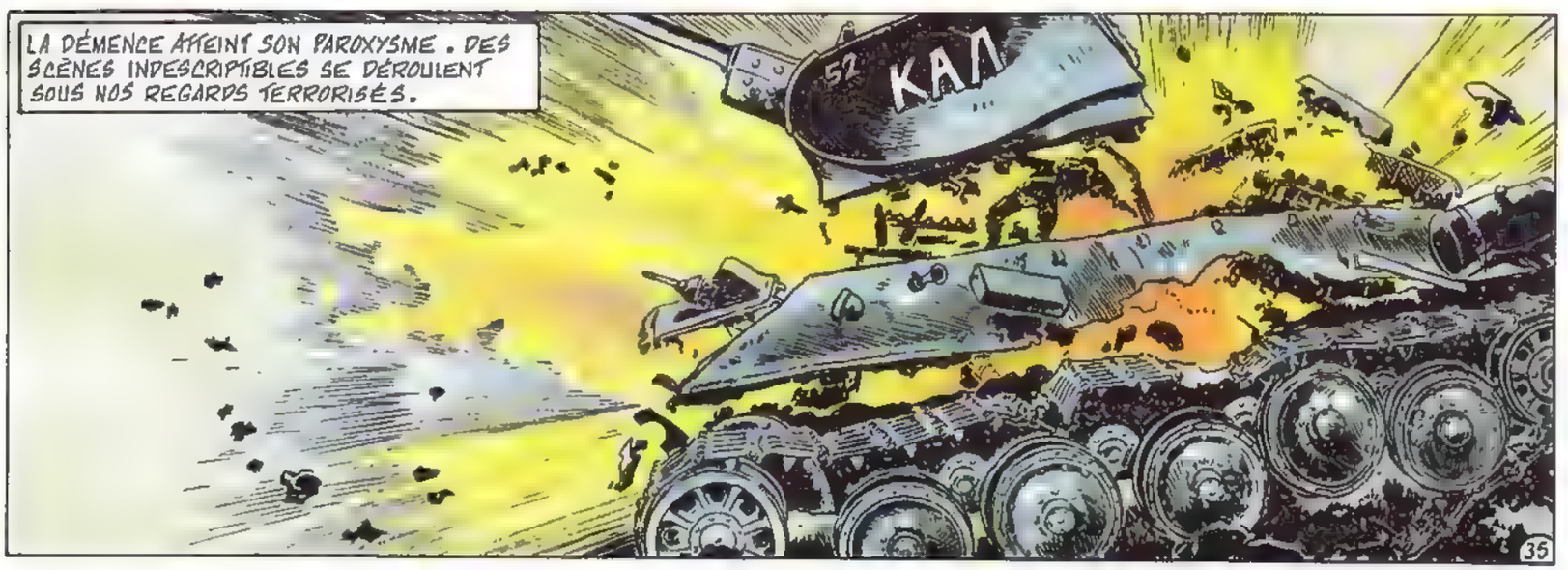
De plus, une contre-attaque massive de chars soviétiques surgit du nuage de poussière. Une infanterie haletante s'accroche à ses flancs.



Les redoutables "PAKS" des Panthers et des Tigers ouvrent un feu terrifiant. Les éclairs dessinent des flèches ardentes sur le ciel d'apocalypse.



La démence atteint son paroxysme. Des scènes indescriptibles se déroulent sous nos regards terrorisés.



LA BATAILLE DE CHARS PREND DES ALLURES DE CARROUSEL, LE FEU ILLUMINE LE SPECTACLE.

LA RONDE INFERNALE CONSUME HOMMES ET MATERIELS.

NOTRE PANZERWAGEN A ÉTÉ JUSQU'À PRÉSENT RELATIVEMENT ÉPARGNÉ, MAIS NOTRE INQUIÉTUDE EST GRANDE.

LE TONNERRE DES EXPLOSIONS, DES HEURTS, DES HURLEMENTS NOUS POURSUIT. ON NE SAIT PAS QUI A CRIÉ, LES CRIS DE DÉTRESSE NE NÉCESSITENT PAS DE TRADUCTION.

À TRAVERS LES MISÉRABLES BÂTISSES QUE NOUS RENCONTRONS, LES BLINDÉS S'ACHARNENT DANS UN CHASSÉ-CROISÉ TITANESQUE.

NOTRE COURSE S'INCLINE MAINTENANT VERS LE SUD-OUEST. NOS LOURDS ENGINS S'ENFONCENT DANS LES MOISSONS DE JUILLET QUI COUVRENT L'HORIZON.

LÀ-BAS, DES BÂTIMENTS EN DUR EN PARTIE DÉTRUITS. UN KOLKHOZE SANS DOUTE ?...

UNE KUBEL WAGEN POURFEND LES HAUTES TIGES EN CAHOTANT ET SE DIRIGE VERS NOUS. ON NOUS DEMANDE DE L'AIDE.

NOUS COMPRENONS L'URGENCE DU MOMENT. SOUS LES BÂTIMENTS, UNE COHORTE DE BLESSÉS ALLEMANDS ET RUSSES PATIENTE DANS LES GÉMISSEMENTS ET LA CHALEUR ÉTOUFFANTE.

ON VA NOUS EMPRUNTER NOTRE VÉHICULE BLINDÉ POUR LE TRANSPORT DES BLESSÉS GRAVES. LA SITUATION DE CEUX-CI, TRÈS ALARMANTE, NOUS FAIT RAVALER NOTRE SALIVE.

NOUS CONTINUERONS SUR LE CUL DES PANZERS ! NE SOMMES-NOUS PAS DES "PANZER GRENADIER" ! EN ATTENDANT, NOUS BÉNÉFICIONS DE LA FRAÎCHEUR DU KOLODETS DU LIEU. (1)

(1) PUITS.

À L'EST, AU NORD, À L'OUEST, LE CIEL CRÉPITE DE MILLIERS D'EXPLOSIONS, TANDIS QUE ROULE LE TONNERRE D'UNE BATAILLE D'ARRIÈRE-GARDE. EN ATTENDANT D'ÊTRE À NOUVEAU INVESTIS, NOUS GOÛTONS CE PRÉCAIRE REPOS.

QUAND J'ENTENDRAI, PLUS TARD, PARLER D'INSOMNIE, J'ÉVOQUERAI TOUS LES REPOSOIRS DE LA GUERRE OÙ LES SOMMEILS LES PLUS PROFONDS ÉTAIENT ACQUIS DANS L'INCONFORT LE PLUS TOTAL, L'INQUIÉTUDE PERMANENTE ET LES BRUITS LES PLUS PERCUTANTS.
COMBIEN DE TEMPS AVONS-NOUS DORMI ? JE NE SAURAI LE DIRE ! C'EST UN TREMBLEMENT DE TERRE QUI ME SORT DE MA TORPEUR.
LE SOL VIBRAIT. LES SOVIETS BOMBARDAIENT LE KOLKHOZE AVEC DE LA GROSSE ARTILLERIE.
IL Y EUT UN IMPACT FORMIDABLE AU MILIEU D'UN DE NOS GROUPES.
UN M. III CAHOTAIT DANS LA POUSSIÈRE. IL NOUS INTIMA L'ÉVACUATION.
AUSLEIRUNG !...
NOUS NOUS PRÉCIPITÂMES SUR CETTE CARAPACE D'AIRAIN QUI REPRÉSENTAIT MOMENTANÉMENT UNE ESPÈCE DE SALUT.
115

CRAMPONNÉS AU CAPOT BRÛLANT DU PANZER, NOUS REJOIGNÎMES LES ÉLÉMENTS DE L'UNITÉ QUI SEMBLAIENT ROULER VERS LE SUD.

LA FATIGUE NOUS RENDAIT HAGARDS, MAIS LE DANGER PRÉSENT NOUS INCITAIT À L'ADMETTRE COMME UNE CHOSE D'IMPORTANCE SECONDAIRE. LE JOUR BAISSAIT MAINTENANT SUR NOTRE INFERNALE AVENTURE.

LA MER DE CÉRÉALES QUE NOUS PARCOURIONS À LA BOUSSOLE PRENAIT DES TONS TRÈS DOUX, UN PEU MAUVES «POURQUOI NE PEUT-ON IMMOBILISER LE TEMPS?

C'EST LE TEMPS QUI VINT À NOUS. IL SE PRÉSENTA PLUS AU SUD PAR LE CRÉPITEMENT DE NOMBREUSES RAFALES.

LES SOVIETS NOUS ONT CONTOURNÉS ! ILS NOUS BARRENT LA ROUTE !

NOUS ABANDONNONS LE MARK III SUR LEQUEL LE FEU VA SANS DOUTE SE CONCENTRER. NOUS NOUS PRÉCIPITONS À TERRE, MAIS QUELQU'UN A CRIÉ ...

UN CAMARADE VIENT D'ÉCOPER. SES CRIS NOUS POURSUIVENT PENDANT QUE NOUS PRENONS DES POSITIONS DE DÉFENSE. MAIS AU "NACHRICHT" L'INFORMATION RÉCLAME UNE AUTRE ATTITUDE.

C'EST NOTRE "SPIESS" QUI NOUS EN AVERTIT.

...BOND EN AVANT! IVAN EST DEVANT ET DERRIÈRE NOUS! IL FAUT PASSER!

CELA SIGNIFIE POUR NOUS LE MASSACRE OU UNE CAPTIVITÉ REDOUTABLE DONT PEU D'ENTRE NOUS SONT REVENUS. ALORS, LA RAGE AU VENTRE NOUS NOUS ÉLANÇONS!

TOUT CRÉPITE, TOUT EXPLOSE, LUMINEUX ET FLOU EN MÊME TEMPS! LES DÉFLAGRATIONS S'ENTRECHOQUENT! LES PLAINTES DISPARAISSENT DANS LA TOURMENTE, ET NOS REGARDS COMMOTIONNÉS FIXENT DES IMAGES QU'IL SERA DIFFICILE D'EXPLIQUER.

LES CHARS LÉGERS QUI NOUS ACCOMPAGNENT DEPUIS LE KOLKHOZE APPUIENT NOTRE OPÉRATION ET PAIENT LE PRIX FORT. LA FURIE MONTE EN INTENSITÉ, MAIS NOTRE SURVIE EN DÉPEND.

CEUX QUI TOMBENT RÉALISENT MAL CE QUI LEUR ARRIVE. MALGRÉ LA PEUR GRANDIOSE, ILS N'Y CROIENT PAS.

...JE NE PEUX PAS MOURIR AUSSI STUPIDEMENT!...

TOUT EST EMPLOYÉ, L'EXPLOSIF ET LE COURAGE DE CEUX QUI RÉSISTENT.

LA TÉNACITÉ ET AUSSI LE DÉSESPOIR. DE CE CREUSET, IL NE RESTERA QU'UNE IMMENSE TRISTESSE.

C'EST LA BOURRASQUE D'ACIER QUI SEMBLE DIRIGER NOS PAS. NOUS SOMMES COMME ASPIRÉS PAR LE MALÉFICE.

NOTRE PROGRESSION S'EST INFLÉCHIE VERS LE SUD-OUEST. NOUS NE SAVONS PLUS TROP OÙ NOUS SOMMES. LE TERRAIN, BEAUCOUP PLUS VALLONNÉ, EST HÉRISSÉ DE MAIGRES BOIS.

NOTRE FELDWEBEL EST PERPLEXE. NOUS AVONS SANS DOUTE FRANCHI LE BARRAGE, MAIS L'UNITÉ S'EST ÉPARPILLÉE AU COURS DE SA PROGRESSION.

LES RUSSES SONT SUR NOS TALONS. NOUS N'AVONS PAS LE LOISIR DE TERGIVERSER. NOUS CONTINUONS NOTRE MARCHE.

LE BRUIT DU COMBAT S'ATTÉNUE. IL ROULE VERS LE NORD OÙ LES NÔTRES SEMBLENT ENCORE ACCROCHÉS. NOUS SOMMES ICI UNE QUARANTAINE, SANS RADIO, COMPLÈTEMENT ÉGARÉS.

EXTÉNUÉS, NOUS DÉCIDONS DE SOUFFLER UN PEU. ARMES EN MAINS, NOUS NOUS LAISSONS CHOIR SUR LE SOL SABLONNEUX.

LA PEUR L'EMPORTE SUR LA FATIGUE. L'ADVERSAIRE PEUT SURGIR À TOUT MOMENT. NOTRE SURVIE NOUS APPARAÎT D'UNE EXTRÊME FRAGILITÉ.

NOUS AVONS AUSSI DES BLESSÉS QUI S'ACCROCHENT À NOUS. TELLEMENT D'AUTRES SONT RESTÉS SUR LE TERRAIN ! LA TERREUR DE LA CAPTIVITÉ FAIT MARCHER LES MOURANTS.

NOUS LES AVONS PANSÉS SOMMAIREMENT ET ESPÉRONS TOUJOURS TROUVER L'AMBULANCE. PUIS, DANS UN DEMI-SOMMEIL, NOUS ESSAYONS DE REPRENDRE DES FORCES.

AU PETIT MATIN, DES BRUITS DE MOTEURS NOUS PARVIENNENT AINSI QUE DE SINISTRES GRINCEMENTS DE CHENILLES.
ALARM!..

DEUX "AUFKLÄRER" PARTENT AUX RENSEIGNEMENTS AVEC UNE GRANDE PRUDENCE. L'INQUIÉTUDE NOUS SERRE UN PEU PLUS LA GORGE.

À DEUX CENTS MÈTRES DE LÀ PASSE UNE PISTE. UN VÉHICULE VIENT DE L'EMPRUNTER, MAIS NOS OBSERVATEURS N'ONT PAS EU LE TEMPS DE LE RECONNAÎTRE.

D'AUTRES BRUITS ARRIVENT ENCORE ! S'IL S'AGIT D'IVAN, NOUS AVONS INTÉRÊT À NOUS FAIRE TOUT PETITS.

LE CIEL EST AVEC NOUS ! C'EST UNE COLONNE ALLEMANDE QUI REBROUSSE CHEMIN.

POUR NOUS, C'EST LE SALUT. NOUS NOUS SOMMES PRESQUE JETÉS SOUS SES ROUES POUR ÊTRE CERTAINS D'ÊTRE PRIS EN CHARGE.

NOTRE SOUS-OFF S'EST PRÉCIPITÉ SUR UN OFFICIER DU CONVOI. ILS NE SE SONT PRATIQUEMENT PAS PARLÉ MAIS SE SONT CONTENTÉS D'UNE ÉNERGIQUE POIGNÉE DE MAIN.

C'EST LE SIGNAL! SANS PERDRE UN INSTANT NOUS NOUS HISSONS SUR TOUT CE QUI POSSÈDE UN MOTEUR.

AVEC UNE POIGNÉE DE CAMARADES, JE ME SUIS RETROUVÉ SUR LE CUL D'UN CHAR. LE CONVOI N'AVAIT PAS RÉELLEMENT STOPPÉ.

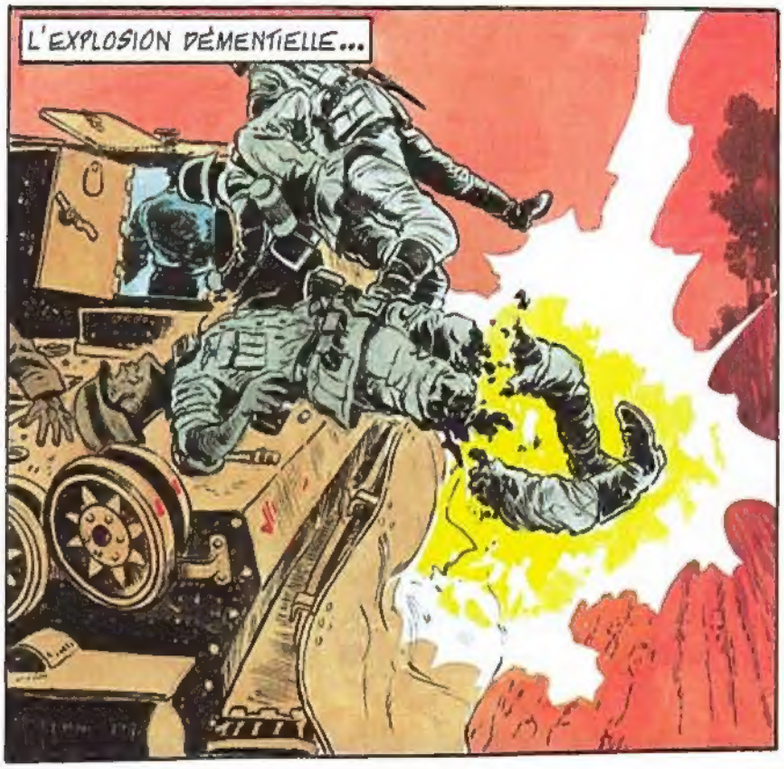
NOUS AVONS SOIF, FAIM ET SOMMEIL. NOUS SOMMES ÉREINTÉS, MAIS UN SOURIRE TIMORÉ S'EST QUAND MÊME INSTALLÉ SUR NOS VISAGES.

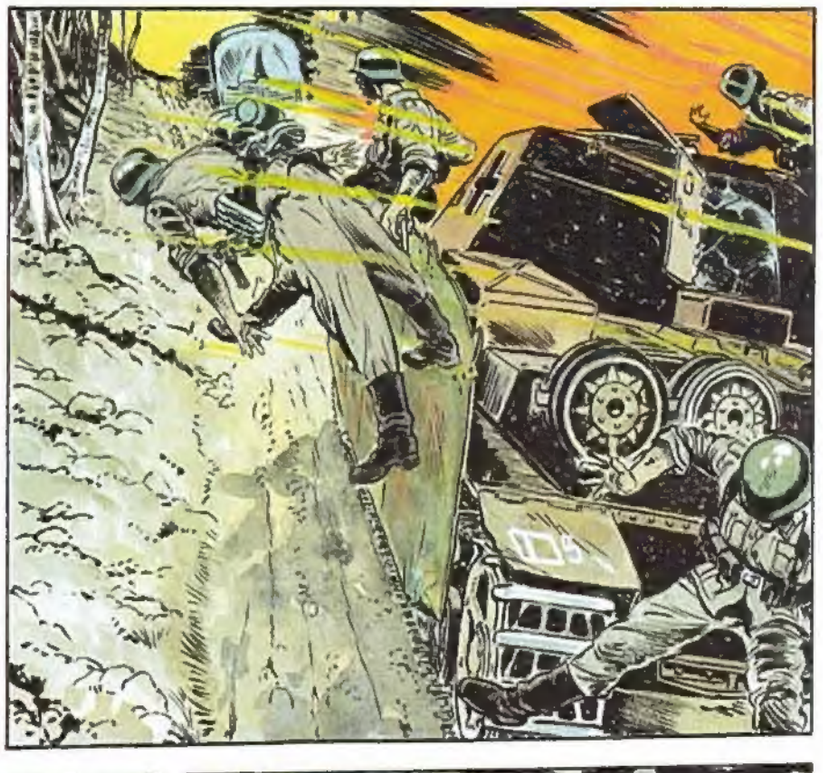
LE RUDE ENGIN QUI PORTAIT, JE CROIS, LE NUMÉRO 51, SE PROPULSAIT SUR LE CHEMIN DÉFONCÉ ET MANQUAIT TOTALEMENT DE CONFORT. CELA NOUS FAISAIT RIRE...

L'ORAGE SEMBLAIT S'ÊTRE ÉLOIGNÉ, ET UNE ESPÈCE DE JOIE EXCESSIVE, PROCHE DE LA CRISE NERVEUSE, MONTAIT EN NOUS.

L'EXTRÊME FATIGUE QUI NOUS TIRAIT LES TRAITS S'EXPRIMAIT SOUS CET ASPECT.

ET TOUT S'EST TRANSFORMÉ DANS L'AVEUGLANT ÉBLOUISSEMENT QUI NOUS A SUBMERGÉS.


L'EXPLOSION DÉMENTIELLE...



NOUS AVONS TOUS VOLTIGÉ ALENTOUR, MÊME CEUX QUI, COMME MOI, ÉTAIENT DU CÔTÉ OPPOSÉ À L'IMPACT.

TOUT DE SUITE J'AI REMARQUÉ QUE MON BRAS AVAIT UNE DRÔLE D'ALLURE ! MAIS JE NE SOUFFRAIS PAS.

PAS TRÈS LOIN, UN DE NOS GRENADIERS ASSISTAIT, SANS PERDRE CONNAISSANCE, AU SPECTACLE HALLUCINANT DE SES DEUX JAMBES EMPORTÉES.

UN CANON RUSSE DISSIMULÉ DANS LES COLLINES VENAIT DE NOUS PRENDRE POUR CIBLE. IL NOUS AVAIT CAUSÉ DEUX MORTS ET CINQ BLESSÉS.

L'INFANTERIE DU CONVOI SE RESSAISISSAIT ET MONTAIT À L'ASSAUT DES ARTILLEURS SI ADROITS.

MAIS CEUX-CI N'AVAIENT PAS ATTENDU NOTRE RESCOUSSE POUR SE RETIRER. NOTRE COMMANDO NE TROUVA QUE LA PIÈCE ABANDONNÉE.

DES INFIRMIERS NOUS APPORTÈRENT LES PREMIERS SOINS. ILS NOUS ACCROCHÈRENT LA FICHE D'ÉVACUATION AUTOUR DU COU.

MON BRAS COMMENÇAIT À DEVENIR LOURD ET À M'ÉLANCER.

LES PIONNIERS DÉGAGÈRENT À LA BARRE À MINE LA "PANZER PLATTE" TORTILLÉE QUI AVAIT NÉANMOINS PROTÉGÉ LE CHAR. CELUI-CI REDÉMARRA ET REJOIGNIT LES UNITÉS DE LA WH QUI CONTINUAIENT DE DÉFILER. NOUS, NOUS GUETTIONS L'AMBULANCE.

UN CAMARADE M'OFFRIT UNE CIGARETTE, MAIS À L'ÉPOQUE JE NE FUMAIS PAS ENCORE.

ET COMMENÇA ALORS UNE LONGUE ATTENTE.

ENFIN L'AMBULANCE APPARUT SOUS L'ASPECT D'UN CAMION BONDÉ DE SOLDATS EN MAUVAIS ÉTAT. NOUS NOUS TASSÂMES PARMI EUX.

WH 12895

DÉBARRASSÉS DE NOTRE ENCOMBRANT "BRELAGE", NOUS PRÎMES PLACE DANS LE VÉHICULE. L'INCONFORT Y ÉTAIT DOULOUREUX, MAIS C'ÉTAIT MIEUX QUE DE GÉMIR DANS UN FOSSÉ OU DE TOMBER AUX MAINS DES BOLCHEVIKS.

NOUS ROULÂMES TOUTE LA NUIT AVEC SEULEMENT QUELQUES HALTES OÙ L'ON NOUS DISTRIBUA UN PEU D'EAU.

NOUS REJOIGNÎMES LE GRAND CAMP D'AKHTYRKA QUE J'AVAIS FRÉQUENTÉ JUSTE AVANT LA BATAILLE. NOUS Y FÛMES TRÈS BIEN SOIGNÉS AVANT D'ÊTRE ÉVACUÉS PLUS À L'OUEST.

9 ZUG
AXTBIPKA
KRANKENLAGER
F. LAZ. SANITÄT
Absicht
GD
L 1500 S

UN REPOS D'UN MOIS ET DEMI ME FUT ACCORDÉ EN GUISE DE CONVALESCENCE. JE ME SERAIS VITE HABITUÉ À CES VACANCES, MAIS ON NE TARDA PAS À ME RENVOYER VERS D'AUTRES ACTIVITÉS.

Fin

AINSI SE TERMINAIT POUR MOI LA BATAILLE POUR KOURSK. JE NE SAIS QUELS FURENT LES BÉNÉFICIAIRES DE CETTE TERRIBLE ET GIGANTESQUE OPÉRATION. PROBABLEMENT PERSONNE. DANS MON CAS, JE NE PEUX EN TIRER AUCUNE AUTRE CONCLUSION. JE SENTAIS SEULEMENT QUE LA GUERRE QUI SE POURSUIVAIT ALLAIT RÉCLAMER ENCORE D'INVRAISEMBLABLES SACRIFICES.

Moi, je ne suis pas là. Je rêve à Paula. Elle est allongée dans l'herbe à mes côtés et le soleil nous oblige à plisser les paupières.
Ailleurs, il y a les hommes. Ils se sont fabriqués des armes pour mieux s'auto-détruire. Ils y investissent leur peines, leurs souffrances et leurs vies. C'est comme ça ! Je n'y peux rien ! Je ne suis pas le Christ rédempteur !
L'homme est une erreur...

73.8518.0
9 782723 432641
2-7234-3264-5